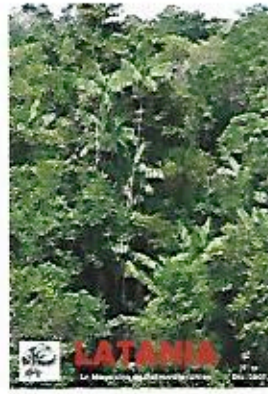


L A T A N I A

**Le
Magazine
de
Palmeraie-
Union**



10 ans de Latania sous vos yeux !!!

n° 20 Déc. 2008

Sommaire

	Pages
□ Sommaire	2
□ Éditorial	3
□ Programme d'Activités du 1 ^{er} semestre 2009	4
□ La Page du Développement Durable	5
<u>Retour sur les activités de Palmeraie-Union</u>	
□ 26 avril 2008 : À l'est d'Éden...	6
□ 25 mai : Deux beaux jardins à Saint-Pierre	8
□ Brèves	11
□ 19 juillet : Visite du Parc Exotica	12
□ 3 août : Les Palmiers de Saint-Louis...	14
□ du 5 au 7 septembre 2008 : le Salon du Palmier et de l'Orchidée	16
□ 2000 - 2008 : Itinéraire d'un Palmier Queue de Renard	18
□ 28 septembre : Les Jardins de Manapany	19
□ 12 octobre : Entre-Deux... entre plaisir des yeux et des saveurs...	22
□ 26 octobre : Du côté des Coulées Volcaniques d'avril 2007	24
<u>Chroniques de Voyages</u>	
□ Découverte de la Jordanie - par <i>Chantal Schaefer</i>	26
□ Le Jardin Majorelle à Marrakech - par <i>Thierry Hubert</i>	28
□ Des Palmiers Plein la Tête - par <i>Jean-Pierre Dellezay</i>	30
<u>Botanique</u>	
□ Les <i>Jubaea chilensis</i> de Lorient - par <i>Christophe Lavergne</i> et <i>Erwann Calvez</i>	33
□ Visite d'Anthony Cheke au Cap de l'Abri - par <i>Christophe Lavergne</i>	37
<u>Divers</u>	
□ Parc des Palmiers... çà pousse !	42

Photo de couverture

Les couvertures des 20 premiers numéros de Latania

Quatrième de couverture (page 44)

Les 4^{èmes} de couverture des 20 premiers numéros de Latania

LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 - RAVINE des CABRIS - La Réunion - France - Tél. : 0262 38 68 93 - 0262 38 52 29

E-mail : palmeraie.union@wanadoo.fr

Site Internet <http://www.palmeraie-union.com>

Directeur de la publication : *Thierry HUBERT*

Comité de rédaction : *Olivier COTON* et *Thierry HUBERT*

Mise en page et maquette : *Thierry HUBERT*

Numéro 20 - Décembre 2008 - Tirage 140 exemplaires - Prix : 9 € ou 10 € (non adhérent)

Palmeraie-Union..... La Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

Vous avez entre les mains le 20^{ème} numéro de Latania, cela fait 10 ans déjà... que la petite équipe rédactionnelle poursuit la belle aventure de vous présenter 2 fois l'an, en juin et décembre, toutes les informations utiles sur la vie de notre association, les comptes-rendus de sorties, activités, manifestations ou voyages et des articles de fond sur la botanique, la sauvegarde des palmiers et, depuis peu, le Développement Durable.

Cet anniversaire méritait bien une petite rétrospective et vous trouverez, en page 1 de la présente édition, les 20 premières couvertures, et en page 42 les 4èmes de couverture. Un simple coup d'œil permet de mesurer l'évolution iconographique. Si vous souhaitez vous procurer certains numéros manquants à votre collection, vous trouverez le bon de commande et la procédure en annexe au présent envoi.

Ce jubilé permet également de dresser un petit inventaire de chiffres sur nos 20 premiers numéros de Latania qui totalisent : 734 pages, dont 299 en couleurs, 284 articles ou sujets abordés, 41 rédacteurs différents mobilisés et 168 sorties ou activités proposées... Impressionnant ! c'est assurément un bilan plus que satisfaisant que nous pouvons afficher.

Latania reste le meilleur vecteur médiatique pour fédérer l'ensemble des adhérents locaux et ultramarins de Palmeraie-Union, et pour poursuivre les objectifs de l'association : « **L'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable.** »

Au fil des ans, nous avons progressé dans l'étude des palmiers, notamment avec le remarquable travail de Nicole LUDWIG sur le genre *Acanthophoenix* et la reconnaissance du palmiste Roussel, ou *Acanthophoenix rousselii*, en tant que nouvelle espèce endémique. La promotion du Palmier s'affirme dans les manifestations telles que le Salon du Palmier (7 éditions de 2002 à 2008) ou Florilèges (5 participations). Nos actions phares pour la protection des lataniers rouges (*Latania lontaroides*) du Cap de l'Abri ou des palmistes Roussel (*Acanthophoenix rousselii*) confirment notre engagement pour la sauvegarde des Palmiers.

Depuis l'Assemblée Générale Extraordinaire du 1^{er} décembre 2007, nos statuts ont évolué afin de nous orienter résolument dans la voie du Développement Durable, et notre partenariat dans la réalisation du magnifique projet de Parc des Palmiers du Tampon nous a permis de concrétiser promptement cette mutation.

Je tiens à remercier chaleureusement toutes celles et tous ceux qui ont apporté leur pierre à l'édifice : le Conseil d'Administration, les membres qui ont ouvert leurs jardins, ceux qui ont animé les sorties, les nombreuses plumes de Latania et tous ceux qui ont participé d'une manière ou l'autre aux diverses activités en y apportant leur aide et leur bonne humeur.

Je suis heureux d'avoir fait équipe avec vous toutes et vous tous au cours de ces deux lustres et je vous assure de ma disponibilité pour maintenir le cap en votre agréable compagnie. La belle convivialité qui ne faiblit pas, bien au contraire, continuera à nous accompagner encore pendant de longues années, n'en doutons pas !

Le métier de jardinier est sans doute le plus beau métier du monde ; en effet quoi de plus réjouissant, noble et essentiel que de donner de la vie, de sublimer la beauté, de créer des paysages vivants et naturels. Nous avons la chance de vivre sur une île tropicale ou tout pousse à merveille et nous avons choisi de planter des Palmiers, ces Princes des végétaux qui répondent pleinement à nos plus profondes attentes. Sous les Palmiers la vie est plus belle et le bonheur existe... n'est-ce pas ?

Je vous laisse apprécier ce numéro 20 de Latania qui contient les rubriques habituelles, et je vous souhaite une très agréable lecture ainsi que d'excellentes fêtes de fin d'année.

Votre Président... heureux... depuis 10 ans !

Thierry HUBERT

Programme d'Activités – 1^{er} semestre 2009

Pour le 1^{er} semestre 2009, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et lieu	Contenu	Responsable de sortie
Samedi 24 janvier Plaine des Palmistes	La Forêt de Béboung Bélouve : Une sortie dans la Nature, au cœur du Parc National, pilotée par notre guide du jour, Lauricourt GROSSET, qui nous fera découvrir les merveilles de la forêt humide des hauts. Pique-nique tiré du sac.	Lauricourt 0262 56 22 73 0692 86 05 34
Dimanche 15 février Hauts de l'Ouest	Le Domaine d'Albert et Barbara : Une nouveauté à découvrir absolument ! Nous allons parcourir le domaine de deux passionnés de plantes qui depuis 13 ans ont mis en terre : fruitiers « lontan », endémiques, palmiers, etc ... une belle forêt en devenir. Pique-nique tiré du sac...	Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Dimanche 8 mars Entre-Deux	Sortie à l'Entre-Deux : Le Parc Public, les Cases Créoles, puis la visite du magnifique parc de l'hôtel le Dimitile créé par deux passionnés de jardin Philippe et Nadine SCHWARTZ. Déjeuner au restaurant de l'hôtel. Entre-Deux, un village bien sympathique où il fait bon vivre !	Olivier 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 29 mars Saint-Denis	Itinéraire Découverte des Palmiers de Saint-Denis : le Jardin de l'État, les palmiers colonnes de la Providence, le front de mer à l'entrée Est, etc... ; les sites riches en palmiers ne manquent pas dans notre chef-lieu, nous vous les ferons découvrir. Déjeuner au restaurant.	Thierry 0262 38 52 29 0692 77 70 45
Lundi 13 avril Étang-Salé	Le Jardin de Bernard et Christine MARTZ, Croc Parc et le sentier ONF : Nos amis Bernard et Christine nous ont composé un programme alléchant pour passer une magnifique journée à l'Étang-Salé. Prévoir frais d'entrée pour le Croc Parc. Pique nique ou restauration sur place.	Bernard 0262 26 33 00 0692 27 36 41
Samedi 25 avril Saint-Benoit	La Plantation Mélissa : Dans les gorges de la Rivière de Bras Canot, visite de la Plantation Mélissa (Prix 4 € par personne) avec ses champs de roses de porcelaines, héliconias, alpinias et autres zingibéracées. Tout au long du parcours, découverte des vergers d'arbres fruitiers et dégustation possible selon saison. Pique-nique tiré du sac ou resto (?).	Bernard 0262 26 33 00 0692 27 36 41
Dimanche 17 mai Petite-Île	Assemblée Générale 2009 : Nouveau site pour la tenue de notre Assemblée Générale 2009 : le cadre exceptionnel de la Grande Anse. L'AG et le repas se tiendront dans la salle de réception communale. L'après-midi, visite de la forêt originelle de lataniers rouges du Cap de l'Abri.	Olivier 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 14 juin Saint-Joseph	Les Jardins de Christian LANDRY et François SCHMITT : Deux nouveautés, splendides écrins de verdure avec palmiers, fruitiers, orchidées... Pique-nique envisagé en bord de mer, du côté de Langevin. Sortie limitée à 20 personnes.	François 0262 56 12 46 0692 61 69 04
Dimanche 5 juillet Le Tampon	Visite du Parc des Palmiers : Vous avez planté un palmier dans le Parc le 7 décembre 2008 et vous souhaitez constater si sa croissance est bonne ou bien vous n'avez pas encore visité le Parc. Venez alors participer à cette matinée qui répondra à vos attentes. Pique-nique tiré du sac.	Thierry 0262 38 52 29 0692 77 70 45

Attention, pour certaines visites le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance en cas de pique-nique et huit jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu.

La Page du Développement Durable

Par Bernard MARTZ

L'avenir de nos forêts... le cas du palmier à huile (2ème partie)

Évolution de la culture du palmier à huile (*Elaeis guineensis*)

Après avoir fait l'éloge de cet admirable palmier, retour à la réalité ; la progression des plantations ne se fait pas dans des conditions équitables. Le choix d'une monoculture rend en effet les populations totalement dépendantes de la variation des cours mondiaux et augmente leur vulnérabilité. Elle ne garantit pas le droit des populations à vivre de leur activité, et n'assure pas la souveraineté alimentaire des pays du Sud. Il pose par ailleurs la question de la sécurité alimentaire dans certaines zones, et à l'échelle mondiale ; 850 millions de personnes, principalement des agriculteurs, souffrent de la faim parce qu'ils n'ont pas accès aux ressources leur permettant de produire de quoi se nourrir et de gagner leur vie.

En Colombie notamment (6 millions d'hectares en projet), la culture du palmier à huile, concentrée dans les mains de quelques groupes puissants, a été synonyme d'expulsion souvent violente pour des milliers de familles, la plupart indigènes, et a en outre permis de blanchir une partie des recettes illicites retirées du trafic de drogue. Un bien sombre bilan !

Un Indonésien qui aurait quitté son pays, il y a plus de vingt ans, et serait pris d'un besoin de renouer avec la terre de ses ancêtres, aurait bien du mal à la reconnaître ; les forêts qui recouvraient une grande partie des îles de Sumatra et de Bornéo ont peu à peu laissé la place à de vastes plantations de palmiers à huile avec pour conséquence la planification d'un déplacement de près de 5 millions d'individus. Le temps presse pour le pouvoir en place, attiré par les milliards de dollars attendus de la production et de l'exportation de l'huile de palme. Avec un potentiel de développement aujourd'hui plus important que celui de la Malaisie, compte tenu de son étendue, l'Indonésie, numéro deux mondial sur un marché en pleine expansion, devrait prendre la 1ère place d'ici 2009.

En Malaisie, les compagnies locales ont été rejointes par des sociétés chinoises, désirant elles aussi s'arroger une part du gâteau. Avec la complicité des pouvoirs publics qui leur accordent des permis d'exploitation, le grand pillage des ressources naturelles a donc commencé. Et chaque année, ce sont 2 millions d'hectares de forêt qui partent en fumée, au sens propre du terme, les entreprises jouant les pyromanes pour aller plus vite en besogne.

La culture du palmier à huile est devenue aujourd'hui la plus dévastatrice pour la production de biocarburant, et un hebdomadaire a récemment consacré un numéro hors série intitulé « *Les Arbres du Mal* ». Le titre est évocateur, je vous laisse imaginer le contenu !

D'une manière générale, les biocarburants **contribuent à la déforestation**, car ils sont très gourmands en surfaces agricoles, et **enlèvent du marché alimentaire mondial des millions de tonnes de produits de base**, maïs, colza, blé, canne à sucre, tournesol, participant directement à la flambée des prix des denrées de base. Nous assistons déjà à l'affligeant spectacle d'émeutes dues à la crise alimentaire qui se propagent sur tous les continents du monde !

Cette situation n'est pas inéluctable, individuellement nous ne changerons certes pas le monde, mais chacun peut s'interroger sur son mode de vie et prendre conscience de l'incidence de celui-ci sur les ressources encore existantes (bilan carbone, énergie grise).

D'une manière générale, il faut envisager la consommation d'énergie d'une manière radicalement différente. Cela implique d'encourager l'utilisation des transports publics plutôt que celle des voitures privées et des avions, de prendre davantage de mesures pour la conservation de l'énergie et de produire davantage d'énergie provenant de sources renouvelables, telles que le soleil et le vent.

Pour terminer, un aperçu de l'engagement de l'industrie automobile ; il y a quelques années déjà, un constructeur coréen offrait un vélo pour chaque voiture vendue afin de modifier les habitudes des automobilistes sur les courts trajets ; une firme japonaise, en misant sur la voiture hybride, a dynamisé son image de marque, alors qu'un constructeur français offrait récemment 6 mois de carburant gratuit pour l'achat d'un véhicule neuf !!! A vous de faire le bon choix.

Vos propositions et avis écrits sont les bienvenus sur palmeraie.union@wanadoo.fr... A bientôt donc...

Sources bibliographiques : l'Ecologiste, Partage international, Que Choisir, les Nouvelles Clés, Maif magazine

A l'est d'Éden ...

Texte et photos : *François SCHMITT*

Samedi 26 avril : six mois après, seconde tentative, toujours encadrée
Par Lauricourt, pour faire le tour pédestre et botanique de Grand Étang.
Le premier essai avait été annulé par la faute du mauvais temps.
Mais ce samedi 26 est, lui, prometteur : c'est une belle matinée ensoleillée.

Le temps de réunir les troupes (...) et nous voilà (dix plus un) partis.
Le sentier débute sous les ombrages d'une fameuse peste : les goyaviers
Sont mûrs. On flâne un peu, histoire de s'échauffer et l'occasion de se régaler.
Et l'on rejoint en un quart d'heure environ un premier point de vue surélevé : joli !

Le niveau d'eau de cet étang fluctue selon les saisons et les pluies : les panneaux
Au début du sentier, près du parking, sont alarmants : Attention ! Sentier inondé.
En fait le niveau du lac, tout au contraire, nous apparaît très peu élevé.
A la question : faire le tour de l'étang ? On répond sans hésiter : banco !

Lauricourt nous fait découvrir deux des trois fougères endémiques
De l'île : on apprend à reconnaître le fanjan mâle (*Cyathea borbonica*) avec son stipe grêle
Et son feuillage aux frondes bipennées, alors que *Cyathea excelsa* - fanjan femelle
Lui, a un stipe plus épais¹ et un feuillage à frondes tripennées : facile la botanique !

Plus loin on découvre l'objet principal de notre visite : *Hyophorbe indica* ou palmiste "poison".
Certains sujets sont en fleur, certains en graines ; ils se cachent dans les remparts.
Parfois on identifie à leur côté des *Acanthophoenix crinita*², mais ils sont plus rares.
De quoi combler les dix de Lauricourt et les photographes amateurs de Palmeraie-Union.

Il ne faut pas oublier de relater d'autres rencontres : le rare bois de négresse³
Phyllanthus consanguineus, ainsi que des bois de nêfles⁴ repérés sur une sorte de presqu'île :
De son vrai nom : *Eugenia bosserii* ; plus loin le *Ficus lateriflora*⁵ à la superbe feuille juvénile.
Partout au bord du sentier : le blanc et le mauve des impatiences⁶ : quelle allégresse !

Plus d'une heure de marche est passée, le bon soleil du matin nous quitte et le gris pluvieux
Arrive ; gris trop clair cependant pour nous dissuader d'aller jusqu'aux cascades.
Françoise, qui a voulu s'aventurer seule sur le sentier de retour, est restée en rade :
Le sentier n'était pas seulement inondé, mais surtout il était dans un état piteux !

C'est donc réunis de nouveau que les 10 de Lauricourt, et Lauricourt lui-même,
Ont repris le même chemin qu'à l'aller ; à signaler comme élément nouveau :
Une sérieuse pluie tropicale nous tombe dessus et nous trempe jusqu'aux os !
Retour mouillé au parking pour un pique-nique final comme on les aime !

Merci à Lauricourt pour sa patience à nous expliquer les splendeurs des forêts
De notre île : les endémiques, les exotiques, les pestes et tout le reste !
Ces sorties botaniques sur le terrain avec un guide si brillant et si modeste
Nous enchantent à chaque fois, nous les amateurs de plantes et de palmiers !

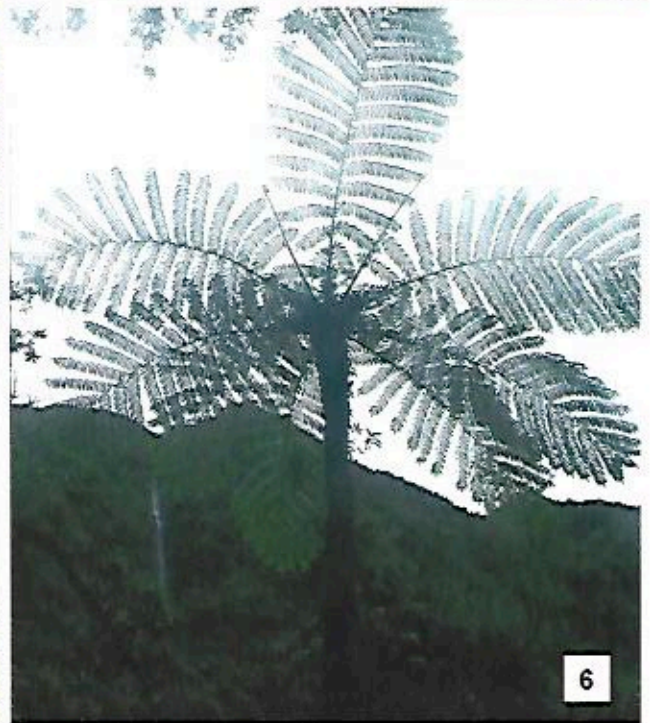
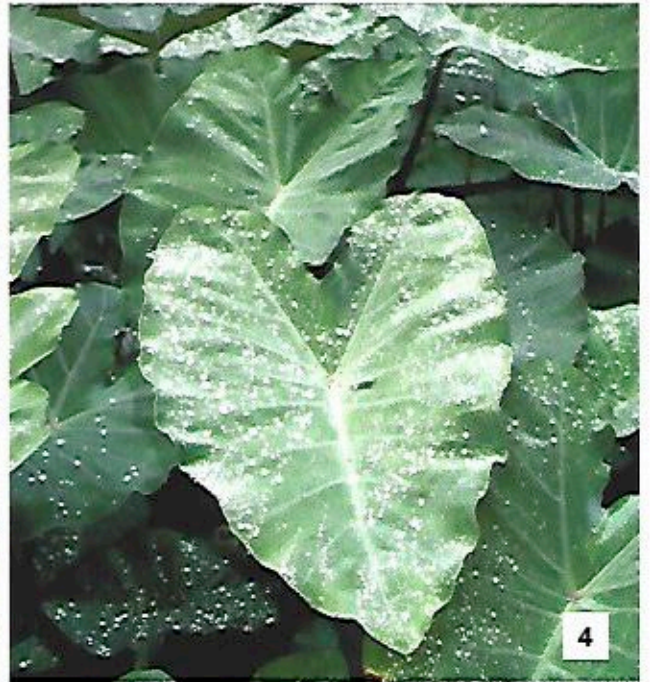
1 - surtout à la base
4 - à grandes feuilles

2 - palmiste noir
5 - figuier blanc

3 - ou faux bois de demoiselle
6 - *Impatiens flaccida*

Légende des photos de la page 7 – *François SCHMITT* ©

1 – Une des belles cascades qui s'offre au regard des promeneurs empruntant le sentier du Grand Étang	2 – Grand Étang sous la brume, ambiance...
3 – La superbe feuille juvénile de <i>Ficus lateriflora</i>	4 – Feuilles de songe parsemées de gouttelettes d'eau
5 – Le groupe de marcheurs de Palmeraie-Union	6 – Contre-jour sur une fronde de fanjan



Deux beaux jardins à Saint-Pierre

Par Olivier COTON

Le dimanche 25 Mai 2008, c'était bien sûr la fête des Mères... mais cette année il y avait aussi une sortie pour les passionnés de palmiers qui avaient rendez-vous dans le Sud pour la visite de deux grands jardins à Saint-Pierre.

Un groupe de près de 25 adhérents s'est retrouvé en début de matinée à la Ravine des Cabris pour découvrir, et cela pour une toute première fois, la magnifique propriété de Stéphane et Virginie. Le terrain est occupé par une somptueuse demeure à l'architecture créole moderne autour de laquelle le maître des lieux et sa compagne ont particulièrement soigné les aménagements paysagers avec une impressionnante quantité de palmiers, de toutes tailles et de diverses variétés.

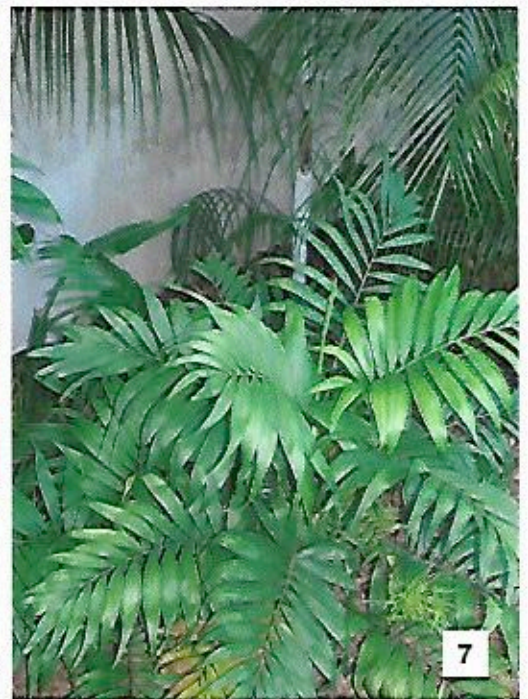
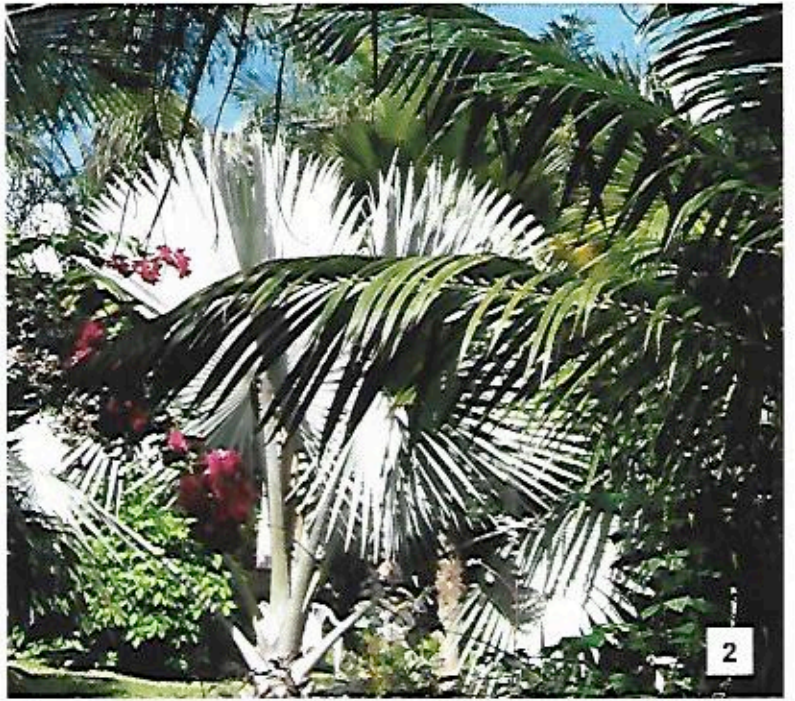
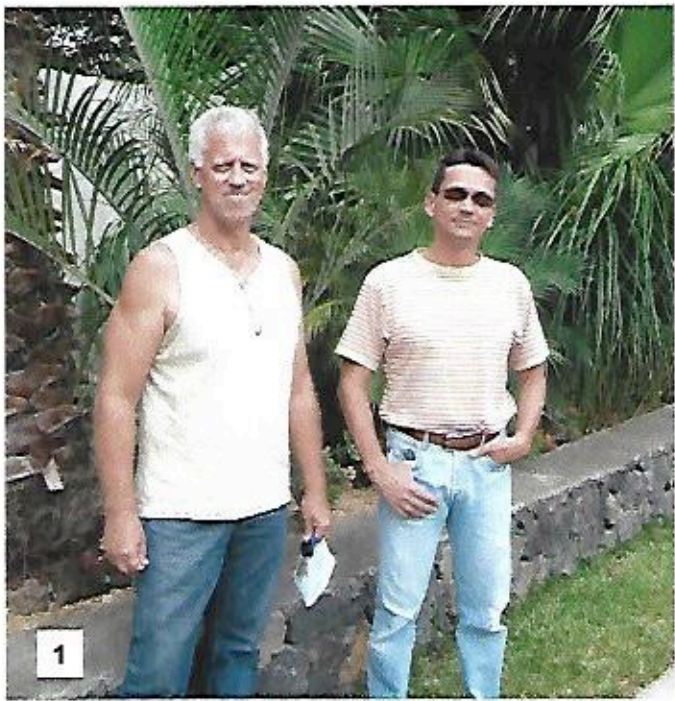
Après une sympathique collation sous la varangue de la case, avec vue sur la piscine et sur deux beaux spécimens de palmiers à feuilles de couleur bleu-gris, un *Bismarckia nobilis* et un *Dypsis Decaryi*, le groupe est conduit par Stéphane vers les espaces plantés. Notre guide est bien précieux pour fournir quelques explications car l'identification de certains sujets, encore très peu courants à la Réunion, s'avère bien difficile à défaut d'étiquettes.

Tout près de la maison ont été installés, entre autres, un petit groupe de 5 *Chamaedorea metallica*, un *Dypsis cabadae* cespiteux qui atteint déjà 3,50 m de hauteur, un *Wallichia disticha* pratiquement aussi haut qui présente la particularité originale de dresser ses palmes sur un même plan à la façon du ravenala malgache, et un *Jubaeopsis caffra* originaire d'Afrique du Sud.

Depuis l'entrée de la propriété, le long d'une belle allée qui traverse le jardin, Stéphane a profité de l'ombrage apporté par des feuillus en bordure du terrain pour planter de nombreuses espèces de sous-bois sur une petite plate-forme surélevée. On peut y voir notamment des *Chamaedorea* (*C. klotzschiana*, *C. tepejilote* chargé de fruits, *C. ernesti-augusti* aux belles feuilles entières), de splendides *Johannesteijsmannia* de près de 1,00 m de hauteur (*J. magnifica* dont les feuilles présentent une sous face argentée, et *J. altifrons*), un gracile *Lytocaryum weddellianum* chargé de balais, un *Nannorrhops ritchiana* originaire d'Iran, un mignon *Chuniophoenix nana* porteur de fruits, un rare *Geonoma longivaginata* originaire d'Amérique du Sud et de nombreux jeunes plants de *Dypsis* (*D. forficifolia*, *D. onilahensis*, *D. sahanofensis*, *D. sanctaemariae*, *D. pinnatifrons*, etc...). Stéphane ne cache pas qu'il a une préférence pour les petits palmiers, surtout ceux qui présentent la particularité de sortir de nouvelles feuilles de couleur rouge.

Légendes des photos de la page 9 - clichés 2, 5 et 6 Alain THIERRY ©
 clichés 1, 3 et 4 Thierry HUBERT ©
 cliché 7 Stéphane GORAUD ©

1 – Olivier et Stéphane dans le jardin de Stéphane.	2 – Les feuilles bleu argenté, presque blanches, du <i>Bismarckia nobilis</i> contrastent d'une manière remarquable sur le vert des feuilles des autres palmiers, dans le jardin d'Olivier.
3 – Un palmier triangulaire (<i>Dypsis decaryi</i>) et un <i>Bismarckia nobilis</i> (à gauche) bordent la piscine chez Stéphane.	4 – Un splendide palmier Joé, ici c'est l'espèce <i>Johannesteijsmannia magnifica</i> dont le dessous des feuilles est argenté. Stéphane est un des très rares réunionnais à posséder cette espèce.
5 - Le dessous de la feuille d'un <i>Sabal bermudana</i> , dans le jardin d'Olivier à Terre Rouge. À noter le caractère « costapalmé » de la feuille.	6 - Toujours aussi belle, une infrutescence de palmier Paul et Virginie – <i>Adonidia merrillii</i> (ex <i>Veitchia merrillii</i>), chez Olivier.
	7 – Dans le jardin de Stéphane un superbe <i>Chamaedorea elegans</i> et derrière lui le très rare <i>Dypsis sahanofensis</i> .



Sur les espaces engazonnés, à proximité d'un parc de tortues et d'une volière abritant des faisans, les palmiers sont en pleine terre, parfois à des tailles juvéniles inférieures à 20 cm, et ils sont plantés avec une telle densité qu'il faut prendre garde de ne pas les écraser. Quelques sujets ont d'ailleurs eu très chaud. On peut y découvrir plusieurs variétés de *Coccothrinax* (Stéphane détient 22 espèces différentes !), un jeune *Trachycarpus wagnerianus* peu courant sous nos chaudes latitudes, un *Gaussia maya*, un petit groupe de *Arenga hookeriana* aux feuilles si particulières, un *Pritchardia glabrata* encore bien jeune, de grands *Chamaedorea plumosa* en pleine forme, un très rare *Brahea decumbens* aux palmes bleutées et un *Butia paraguayensis* qui développera, adulte, de superbes palmes arquées.

En rejoignant une nouvelle plate-forme qui borde la Ravine des Cabris, Stéphane nous invite à voir quelques palmiers plus connus des amateurs éclairés (*Wodyetia bifurcata*, *Livistona australis*, *Areca vestiaria*, *Kentiopsis oliviformis*, *Arenga pinnata*,...) mais surtout une belle collection de *Dypsis* (*D. fibrosa* au stipe dédoublé, *D. florencii*, *D. decipiens*) et de *Coccothrinax* (*C. argentea*, *C. argentata*, *C. spissa* et le très rare *C. trinitensis*). D'autres merveilles, telles l'épineux *Trithrinax acanthocoma* du Brésil ou le *Brahea clara* ne laissent pas les visiteurs indifférents.

Le jardin n'a pas encore deux ans mais il est très prometteur. Souhaitons que Stéphane n'aura pas trop de sacrifices à faire avec la suppression de certains palmiers pour permettre un meilleur épanouissement des variétés conservées.

A l'issue de cette agréable première visite, direction Terre Rouge avec la propriété de Cathy et Olivier qui occupe près de 1 800 m² dans une zone rurale en voie d'urbanisation.

Là aussi, les visiteurs peuvent admirer une belle case créole, toute en bois, autour de laquelle une collection de plus de 120 palmiers a trouvé place au fil de presque deux décennies. L'aménagement paysager est marqué par des percées visuelles, des mariages de formes et de couleurs, des perspectives végétales et des bosquets qui invitent à la découverte des lieux.

Les pièces maîtresses du jardin sont, sans aucun doute, un *Washingtonia robusta* de près de 10 m de hauteur, un *Livistona decora* bientôt aussi grand, un splendide *Bismarckia nobilis*, des *Syagrus romanzoffiana* adultes et un *Pritchardia pacifica* dont les inflorescences sont attendues avec impatience. Tout aussi impatient mais pour d'autres raisons, le groupe d'invités se disperse rapidement à la recherche des quelques palmiers rares ou moins rares disséminés dans la végétation. Sous canopée s'épanouissent, entre autres, *Pinanga coronata*, plusieurs variétés de *Chamaedorea* (*C. ernesti-augusti*, *C. klotzschiana*, *C. plumosa*, *C. microspadix*, *C. tepejilote*,...), *Rhapis humilis*, *Hydriastele microspadix*, *Areca vestiaria*, *Johannesteijsmannia altifrons* ou encore *Chuniophoeni hainanensis* et même le surprenant palmier liane, *Desmoncus orthacanthos*.

Des palmiers Seychellois, *Phoenicophorium borsigianum* et *Verschaffeltia splendida*, se plaisent à l'ombre de grands feuillus et les palmiers aux redoutables épines, *Astrocaryum alatum* et *Aiphanes aculeata*, grandissent en bordure des passages, sans menacer les visiteurs.

Des sujets en pot, *Trachycarpus wagnerianus*, *Coccothrinax crinita*, *Gronophyllum pinangoides*, *Reinhardtia gracilis* et *Licuala orbicularis*, attendent leur tour pour s'installer durablement dans la propriété, peut-être à proximité du plumeux *Wodyetia bifurcata* ou du *Dypsis decaryi* chargé de deux grandes inflorescences.

A l'heure du déjeuner, des tables sont dressées sur la pelouse et font se regrouper les visiteurs affamés pour un pique-nique des plus agréables et aussi fort copieux. Salades, tartes et quiches sont bien appréciées et François s'est encore distingué au dessert avec sa désormais célèbre mousse au chocolat.

Après le café, quelques gouttes de pluie décident du moment du départ mais il en faut plus pour altérer la bonne humeur qui a régné lors de cette journée et le plaisir partagé entre amis d'avoir vu deux beaux jardins à Saint-Pierre.

Brèves

Brefs Retours sur nos Activités

Activités annulées ou différées

Quatre sorties n'ont pu se tenir au cours du deuxième semestre 2008, et ceci en raison du trop faible nombre d'inscrits. Ces sorties qui auront lieu ultérieurement étaient :

- 15 juin : (Table Ronde) et visite à la Chapelle, reprogrammée le 13 avril 2009 ;
- 6 juillet : les Palmiers de Saint-Denis, reprogrammée le 29 mars 2009 ;
- 16 août : chez Max Galbois et (Thierry Alberto), sera reprogrammée au 2^{ème} semestre 09 ;
- 16 novembre : (le Jardin des Orchidées) et le Jardin de Christian Landry, reprogrammée le 14 juin 2009.

Librairie

**Genera Palmarum Edition 2
Essential Guide to Palms
David Leaser**

La 2^{ème} édition de la bible des Palmiers vient de sortir, nous pouvons vous la procurer sur commande de votre part. Voir conditions avec François (tél : 0262 56 12 46 ou 0692 61 69 04)

Divers

Entendu le 7 décembre lors de notre fête de fin d'année : « *Je suis bien content d'avoir retrouvé mes vieilles boules que je n'avais pas vues depuis 6 ans* »... c'était à propos de pétanque, qu'aviez-vous imaginé !

Lu dans Gala n° 780 du 21 mai 2008 : « *Réchauffement climatique : Élisabeth II vient d'acquérir cinq palmiers pour les jardins de son palais londonien. Sa majesté aurait craqué pour les feuillages gracieux et effilés des **Bismarckia nobiils**, l'an dernier, lors de sa visite au Chelsea Flower Show, la plus célèbre foire horticole du Royaume Uni. Et aurait chargé son chef-jardinier de trouver d'autres merveilles exotiques à planter dans le parc de sa résidence. À quand Buckingham-plage ?* »

Nous signalons l'arrivée dans le présent numéro de nouveaux rédacteurs et photographes, il s'agit de : **Chloé HUBERT**, **Jean-Marc BURGLIN**, **Erwann CALVEZ** et **Jean-Pierre DELLEZAY**. Merci à eux et continuez à venir rejoindre l'équipe rédactionnelle de notre magazine.

Notre Site Internet

<http://palmeraie-union.com/>

À la date du 11 décembre, nous avons enregistré 818 visiteurs sur notre site Internet. Nous faisons le maximum pour compléter les rubriques mais certaines sont encore bien peu étoffées. Prochainement seront en ligne tous les articles scientifiques et botaniques rédigés par **Christophe LAVERGNE**.

Pour l'enrichir encore d'avantage, nous vous proposons d'envoyer vos plus belles photos – si possible de Palmiers – à Léo, notre webmaster, à leoneess@runnet.com. Pensez à compresser vos fichiers avant envoi !

Visite du Parc Exotica

Par *Chloé HUBERT*

C'est sous un beau soleil matinal que nous nous retrouvons au nombre d'une petite douzaine pour la visite du merveilleux Parc Exotica.

Dès notre arrivée, le propriétaire des lieux Daniel PRUGNIÈRES nous réserve un accueil des plus chaleureux et nous accorde même l'autorisation de nous aventurer hors des allées afin d'observer de plus près ses *Bismarckia nobilis* et autres palmiers de collection.

Nous débutons le parcours en admirant tout d'abord la collection de cactus et autres plantes succulentes, ainsi qu'une belle sirène alanguie au milieu de son bassin.

Après notre passage à côté d'un impressionnant dragon surplombant un parterre de coussins de belle-mère (*Echinocactus grusonii*), nous découvrons l'île aux mille minéraux avec nombre de poissons qui évoluent paisiblement dans les eaux qui l'entourent.

La poursuite de la promenade sur une allée bordée de palmiers Paul et Virginie (*Adonidia merrillii*) et de palmiers bobines (*Hyophorbe verschaffeltii*) nous conduit à un espace planté de *Chambeyronia macrocarpa* ou encore de quelques palmiers à échasses des Seychelles (*Verschaffeltia splendida*), puis la traversée d'une longue grotte obscure nous permet d'admirer de merveilleuses pierres semi-précieuses.

Nous croisons ensuite de sympathiques cygnes noirs et blancs et des canards mandarins. La nature qui nous entoure révèle de bien beaux atours : allée de palmiers colonnes (*Roystonea oleracea*), avec ici et là figés dans le décor, des rhinocéros, des bœufs, et même une girafe dégustant les feuilles d'un cocotier (*Cocos nucifera*).

Après être entrés dans la gueule de King-Kong, nous contemplons à l'intérieur d'une grande ombrière les collections d'anthuriums et d'orchidées.

En sortant, nous quittons l'allée pour venir admirer de plus près les palmiers rouge à lèvres (*Cyrtostachys renda*) et des *Cycas revoluta*.

A la fin du parcours, nous rejoignons le Domaine des Pierres, hôtel 3 étoiles jumelé au parc, où ont été plantés de magnifiques *Bismarckia nobilis* ainsi que de splendides palmiers triangulaires (*Dypsis decaryi*) entourés de mignons bosquets de fleurs.

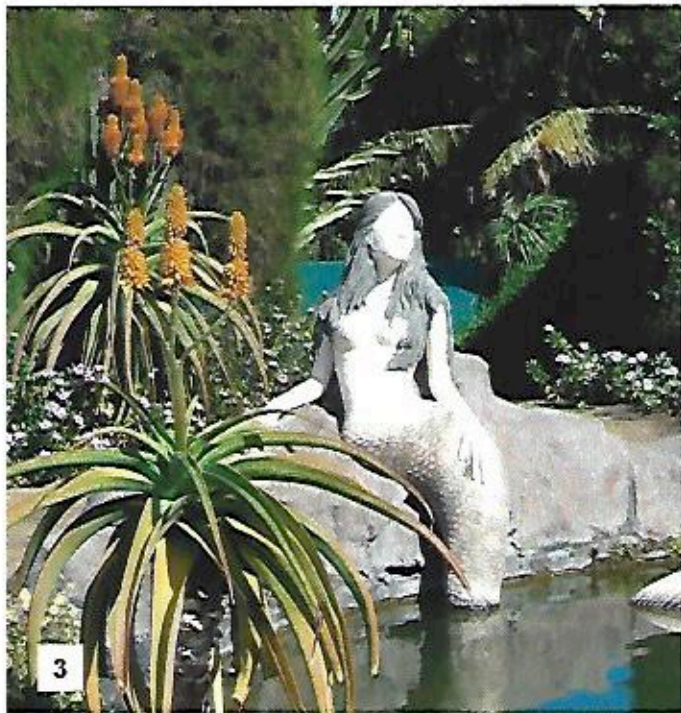
Nous terminons la matinée sous les dattiers (*Phoenix dactylifera*) avec un pique-nique, composé de gâteaux et de tartes généreusement confectionnés par Muriel, Françoise, Florence et moi-même.

Nous nous quittons sur les coups de midi, de belles images plein la tête, et le ventre également bien rempli !

Au fil des années, le parc Exotica garde un prestige certain et reste une visite incontournable que je conseille à tous de faire. Petits et grands y trouveront leur compte, le plus important étant ici d'être au contact de la nature.

Légende des photos de la page 13 - *Chloé HUBERT* ©

1 – <i>Pachypodium lamerei</i>	2 – Alignement de palmiers colonne (<i>Roystonea oleracea</i>) et au premier plan des épines du Christ (<i>Euphorbia milii</i>) en fleurs
3 – <i>Aloe thraskii</i> en fleurs près de la sirène en bordure de son bassin	4 – Autre sirène, notre reporter du jour, Chloé HUBERT, devant une haie d' <i>Euphorbia lactea cristata</i>
5 – Un magnifique <i>Bismarckia nobilis</i>	6 – Palmier triangulaire (<i>Dypsis decaryi</i>) joliment mis en valeur par un parterre de bégonias
	7 – la somptueuse liane griffe du diable, <i>Mucuna bennetii</i>
	8 – un canard mandarin plus que resplendissant



Les Palmiers de Saint-Louis...

Par Olivier COTON

Pas moins d'une quinzaine de personnes se sont inscrites au rendez-vous matinal du 3 août devant la mairie de Saint-Louis pour découvrir ou revoir de grands palmiers sur trois sites de la Commune.

La première étape est le jardin public situé dans le Centre-Ville en bordure de l'ancienne RN 1, et qui abrite notamment quatre imposants talipots (*Corypha utan*) dont l'âge dépasse certainement la trentaine d'années. Disposés en carré autour d'une fontaine, ces futurs géants se dressent comme des sentinelles du parc et apportent un agréable ombrage.

La seconde destination est localisée dans le secteur du Ruisseau Terres Rouges à la Rivière Saint-Louis. C'est un endroit magique qui transporte en quelques instants les visiteurs loin des bruits de la civilisation, au sein d'une jungle tropicale où poussent dans un grand désordre plus d'une cinquantaine de *Raphia farinifera* ainsi que de nombreux *Livistona chinensis* (palmier fontaine) naturalisés, en bordure d'un ancien bassin d'eau destiné à l'irrigation des cannes à sucre.

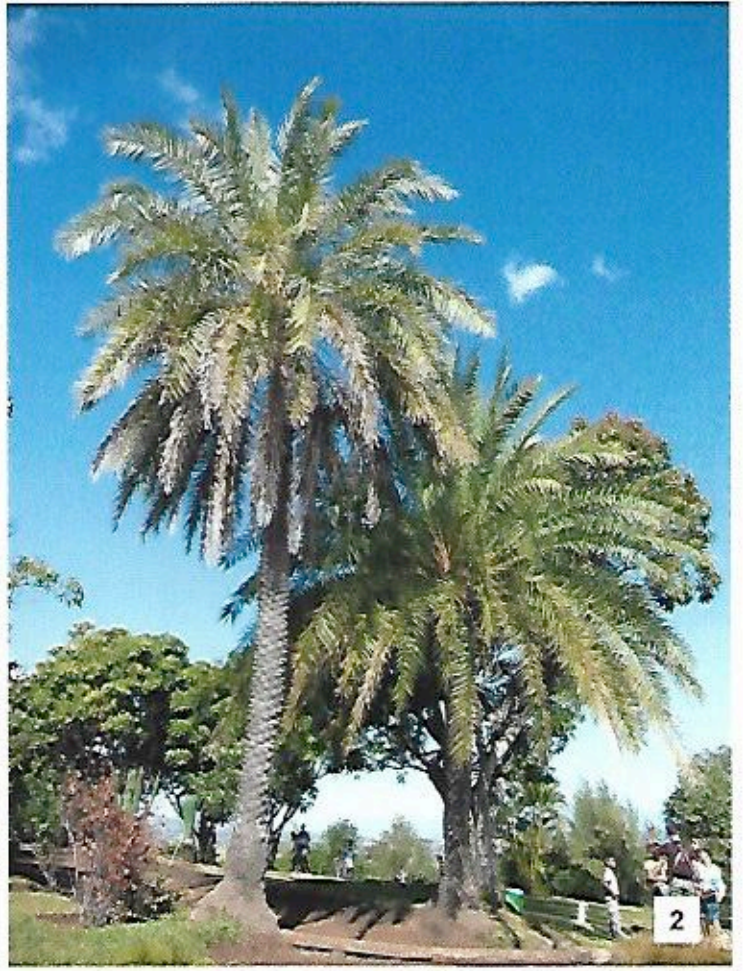
Thierry, notre Président, s'improvise d'emblée chef d'expédition, usant du sabre pour ouvrir au groupe un layon à travers le fouillis végétal. La progression est difficile mais permet d'approcher au plus près les *Raphia*, certains en fin de vie et aux fructifications impressionnantes. Chacun s'affaire à récupérer, au sol ou sur les grappes encore suspendues, les jolis fruits ronds et orangés à bruns de ces palmiers tant ils apportent une touche décorative dans les logis.

Patrick quant à lui se laisse tenter par la dégustation de noix de bancoul (*Aleurites moluccana*) découvertes parmi les feuilles jonchant le sol et en devient rapidement addictive, entraînant dans son sillage d'autres membres du groupe curieux de connaître de nouvelles saveurs. Mal leur en a pris car les petites graines à l'inoffensif aspect vont perturber moins d'une demi-heure plus tard les organismes les plus fragiles, suscitant même quelques inquiétudes juste au moment du déjeuner.

Le pique-nique est prévu sur le troisième site qui est un magnifique parc public bien aménagé à Gol Les Hauts en bordure de la route des Makes. Là, plusieurs beaux *Phoenix canariensis*, *P. dactylifera* et *P. reclinata*, se partagent l'espace avec de grands arbres fruitiers et des plantations arbustives. Le repas est comme d'habitude dans ces occasions bien convivial mais les téméraires goûteurs de noix de bancoul n'en profiteront pas vraiment. Rassurez vous, tout s'est bien terminé, et le souvenir de cette anecdote marquera sans doute les esprits autant que le plaisir de l'immersion dans la « forêt » de *Raphia* !

Légende des photos de la page 15 – Thierry HUBERT ©

1 – Le groupe de Palmeraie-Union devant un majestueux talipot (<i>Corypha utan</i>) d'une bonne trentaine d'années	2 – Deux magnifiques dattiers (<i>Phoenix dactylifera</i>) sur le parc du Gol
3 – Le bassin bordé de dizaines de moufias (<i>Raphia farinifera</i>)	4 – Une (très) lourde infrutescence de raphia
5 – Les lataniers de Chine (<i>Livistona chinensis</i>) se sont généreusement naturalisés au fil des ans	6 – Une partie du groupe au milieu de la jungle tropicale



Le Salon du Palmier et de l'Orchidée

Texte et Photos : *Thierry HUBERT*

La famille des Orchidées est la deuxième du règne végétal en nombre d'espèces, elle en compte en effet de 25 à 30 000 (réparties en 850 genres) qui couvrent la surface du globe. Diversité des formes, chatoyement des couleurs, parfums parfois enivrants, raffinement extrême sont autant d'attributs qui peuvent qualifier ces plantes d'une richesse exceptionnelle qui fascinent des millions d'amateurs, dont les plus éclairés ont créé plus de 100 000 hybrides dites espèces horticoles (par opposition avec les espèces botaniques que l'on trouve dans la nature).

Du côté des palmiers, on recense environ 3 000 espèces pour 200 genres. Le palmier n'est pas, à proprement parler, un arbre mais plutôt une herbe géante qui aurait prodigieusement réussi. On trouve des palmiers de toutes tailles (de quelques dizaines de centimètres à 60 mètres de hauteur), de toutes formes ou couleurs. Plante aux records comme la plus grosse graine, le coco-fesse des Seychelles qui peut peser une vingtaine de kilos, ou la plus grande palme de 25 mètres de longueur (pour une espèce de *Raphia*), ou encore la plus grande tige avec certains rotins qui peuvent dépasser 200 mètres. Le palmier symbolise les destinations tropicales, le soleil et les vacances et il fait souvent partie des rêveries les plus exotiques.

Orchidées et palmiers. Deux familles de végétaux qui ont en point commun la beauté qui domine, séduit et enchante. Parfois, cette beauté transforme le simple spectateur en amateur éclairé puis en collectionneur, plus ou moins féru. La passion ne se commande pas, elle s'impose tout simplement en découvrant les plus belles créations du règne végétal.

L'Orchidée, Impératrice des Fleurs, tient son salon au Tampon depuis 7 années et le Palmier, Prince des Végétaux, la suit de près avec 6 éditions à son actif. Des milliers de visiteurs se pressent régulièrement dans la salle Charles et Rita Beaudemoulin pour admirer les merveilles exposées dans des décors et une mise en scène soignés et à chaque fois renouvelés.

Pour 2008, les associations co-organisatrices que sont les Orchidophiles du Sud et Palmeraie-Union, ont proposé à la Municipalité de marier les deux familles végétales pour présenter le premier **Salon du Palmier et de l'Orchidée**.

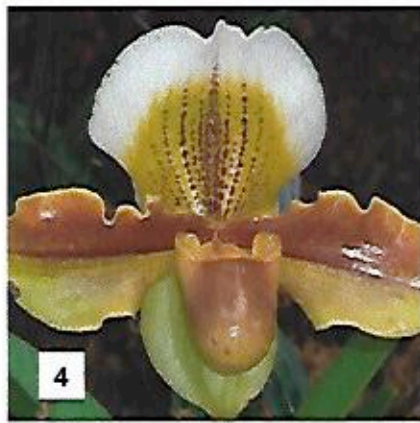
La rencontre de ces deux familles exceptionnelles de la botanique a fait de l'exposition l'une des plus fabuleuses, en mêlant la force et la majesté des palmiers à la grâce et à la fragilité des orchidées, dans une merveilleuse palette de couleurs.

Les superlatifs n'étaient pas de trop pour qualifier le spectacle inoubliable qui a enchanté les visiteurs de la Salle Beaudemoulin du vendredi 5 au dimanche 7 septembre derniers.

Autres précisions, les palmiers ont été fournis par la pépinière communale de Dassy, chargée d'alimenter les collections du futur Parc des Palmiers. Les orchidées ont été mises à disposition par les membres des Orchidophiles du Sud ainsi que par les horticulteurs associés à l'exposition. A l'extérieur de la salle, 5 professionnels de l'horticulture ont proposé à la vente orchidées et palmiers pour ceux qui souhaitaient garder un agréable souvenir du salon.

Légende des photos de la page 17 : *Thierry HUBERT* ©

1 – Un beau sabot de Vénus	2 – Vue générale de l'exposition avec au centre un magnifique palmier queue de renard, <i>Wodyetia bifurcata</i> , de 5 mètres de hauteur
3 – Une rutilante grappe de fruits du palmier <i>Chamaedorea microspadix</i>	
4 – Un autre sabot de Vénus, tout aussi beau et spectaculaire	5 – Un des parterres où l'on peut reconnaître, en arrière plan et de gauche à droite, un <i>Keriodoxa elegans</i> , un <i>Johannesteijsmannia altifrons</i> (palmier Joé) et un <i>Caryota gigas</i>
6 – Vue plongeante sur la salle Beaudemoulin fréquentée pendant les 3 jours du salon par de très nombreux visiteurs	7 – Thierry HUBERT, notre président, ravi d'avoir assuré la maîtrise d'œuvre du salon



Itinéraire d'un Palmier Queue de Renard

Par **Thierry HUBERT**

Ma vie commence en Australie, dans la province du Queensland où je suis né. Ma graine a fait un long voyage, transitant chez un marchand de semences « K'Palms » pour arriver, le 14 décembre 2000, à destination sur l'île de la Réunion, plus précisément au Tampon dans l'unité de multiplication du futur Parc des Palmiers. Je faisais partie d'un lot de 50 graines qui ont été acquises aux fins d'enrichir les collections du Parc. Le 18 décembre 2000, les graines ont été placées dans un bac de germination lequel a été disposé dans une serre où la température est régulée aux environs de 28 à 30° C, tout en maintenant une humidité appropriée favorable à une bonne germination. Celle-ci est intervenue rapidement en janvier 2001 et j'ai été installé avec précaution (pour ne pas endommager mes frêles racines) dans un pot de 3 litres rempli d'un mélange de terre, compost et scories. Le 6 mars 2001, j'ai fait l'objet d'un premier rempotage dans un container de 13 litres, puis, le 4 décembre 2003, d'un deuxième rempotage en 55 litres.

Le 22 mars 2005, ma taille atteignant 1 mètre 50, j'ai été mis en terre dans l'enceinte de la pépinière où j'ai poursuivi ma croissance qui s'est bien déroulée car j'ai bénéficié d'arrosage et d'amendements organiques réguliers.

En juillet 2008, ma taille atteignait 4 mètres 50 et j'étais devenu un magnifique palmier « queue de renard », mon nom scientifique est *Wodyetia bifurcata*. Je suis une espèce très décorative, une des plus belles espèces du monde, très recherchée et utilisée depuis quelques décennies pour agrémenter les espaces publics et les jardins en Australie, Floride, Californie, etc... Toutefois, à la Réunion, seuls les collectionneurs me connaissent... pour l'instant.

J'ai eu l'insigne honneur d'être sélectionné pour constituer la pièce maîtresse du Salon du Palmier et de l'Orchidée 2008.



C'est ainsi que le 27 août en début de matinée, un tractopelle est venu m'extraire de là où je vivais paisiblement, j'ai été déposé dans la benne d'un camion grue et, 4 kilomètres plus loin et une heure plus tard, je découvrais la salle Beaudemoulin où l'on m'a installé en compagnie d'une centaine d'autres palmiers et de 700 ou 800 (j'ai eu du mal à les compter toutes) orchidées. Pendant les 3 jours du salon, du 5 au 7 septembre, plusieurs milliers de visiteurs ont pu m'admirer moi qui trônait et dominait l'ensemble des parterres harmonieusement décorés.



Quelques milliers de photos plus tard, les portes du salon se sont refermées et le 9 septembre j'ai refait le trajet inverse vers Trois Mares, mais cette fois j'ai atteint ma destination finale puisque j'ai été replanté au sein de la première tranche du Parc des Palmiers.

Quelle aventure ! aujourd'hui je me suis bien remis de mon périple et je bénéficie, grâce à mon positionnement sur un belvédère, d'une vue superbe sur les montagnes et sur le littoral de l'Océan Indien, depuis l'Étang-Salé jusqu'à Saint-Pierre.



J'ai pour voisins immédiats un cocotier du Chili (*Jubaea chilensis*) et un *Trithrinax brasiliensis* ; j'ai donc emménagé dans un quartier VIP où sont attendus encore bien d'autres espèces prestigieuses.

Les Jardins de Manapany

Par Jean-Marc BURGLIN

Dimanche 5 octobre 2008 je participe à ma première sortie de l'association Palmeraie-Union ; visite de trois jardins privés à Manapany, une opportunité idéale pour pénétrer des petits paradis privés et rapporter quelques photos de végétaux que mes notes m'aideront à reconnaître dans le secret espoir d'en retenir, mais il y en a tant... Étonnante la ponctualité, dès l'heure prévue nous nous dirigeons vers le premier jardin, celui de Jean-Pierre Dellezay, en nous divisant en deux groupes.

La concentration de plantes de rareté plus ou moins grande impressionne dans ce jardin, comme dans les suivants d'ailleurs ! Sur des pentes du terrain aménagé en plates-formes, une foison d'espèces de palmiers et autres végétaux sur 1200 m². Les commentaires éclairés enrichissent rapidement mes maigres connaissances ; les palmiers que je prenais pour *Washingtonia filifera* en raison des longs fils aux palmes sont, à la Réunion, majoritairement des *Washingtonia robusta*. Cette espèce s'en distingue par des teintes brun-rouge sur le rachis des palmes et sur les épines, une couleur café « *robusta* » pour que je retienne la différence !

La poursuite de la découverte des palmiers du jardin révèle une grande variété d'espèces sur une surface si petite, certaines aux noms un peu barbares pour le néophyte que je suis, bien plus familiarisé avec le peu d'espèces sylvoles de son ancien terrain de chasse photographique en métropole ! Latanier de Chine *Livistona chinensis* aux palmes pendantes comme le saule dit pleureur, *Bismarckia nobilis* me rappelant mes voyages dans l'Isalo malgache, latanier jaune de Rodrigues *Latania verschaaffeltii* évoquant lui la plus petite des îles des Mascareignes... Latanier rouge *Latania lontaroides* (bien de Bourbon) qui, adulte, ne conserve pas sur ses palmes les couleurs rouges si photogéniques, *Adonidia* (ex *Veitchia*) *merrillii* dit Palmier de Noël ou Paul et Virginie, originaire des Philippines d'après mon livre bien utile, ne serait-ce que pour l'orthographe des noms !

Areca catechu dont la noix se mâche en Asie et Afrique, palmier pêche ou pejiyaye *Bactris gasipaes* à épines et aux fruits comestibles après cuisson, j'espère pouvoir en goûter un jour... *Carpentaria acuminata* endémique du Nord de l'Australie, *Phoenix dactylifera* notre cher palmier dattier obtenu par semis d'une datte, *Wodyetia bifurcata* d'Australie et aux palmes plumeuses, latanier-la-mer *Thrinax radiata* américain, *Phoenix roebelenii* des bords de cours d'eau au Laos et en Thaïlande, *Ravenea rivularis* « ravénéa des berges » qui pousse au bord de rivières du sud malgache, ce n'est pas *Dypsis aquatilis* du livre The Palms of Madagascar poussant dans et au bord d'une rivière proche de Fort-Dauphin mais peu accessible sinon je l'aurais observé dans son milieu, ni *Ravenea musicalis* poussant lui uniquement dans l'eau (un seul site connu, près de Fort-Dauphin aussi), *Pritchardia pacifica* introuvable dans mes index, tant les espèces sont nombreuses... Joe Palm *Johannesteijsmannia altifrons* (pas simple à mémoriser!) demandant beaucoup d'eau comme sous les orages quotidiens de Kuala Lumpur, palmier rouge à lèvres *Cyrtostachys renda*, l'équivalent asiatique du multipliant malgache, palmier-céleri *Caryota mitis* à feuilles en queue de poisson, autre asiatique, *Arenga caudata*. Non loin du latanier bleu de l'île Maurice *Latania loddigesii* à teintes rouges bleutées selon la lumière, le palmier trièdre du Sud-Est malgache *Dypsis decaryi*... liste non exhaustive bien entendu, ayant du mal à suivre en photos avec prise de notes tant de palmiers, à en oublier de citer le magnifique *Pachypodium lamerei*, le benjoin, le cactus cierge *Cereus repandus* à fruits consommés en saison, les *Agaves attenuata*. Ou le *Moringa* arbre « mourongue » sans doute *drouhardii* de Madagascar à tronc bouteille déjà bien formé... La visite se termine autour d'une boisson et de douceurs avant de se diriger vers le second jardin, celui de Philippe De Vos. Sur le chemin, une belle Liane de Jade avec son Merle de Maurice le mal aimé pourtant si beau.

Là aussi, une foison de plantes d'origines diverses et cohabitant sans problèmes, une rapidité de croissance incroyable due au climat de Manapany et/ou à la main verte du jardinier ; à

peine mises en terre que déjà imposantes alors que chez d'autres rien à faire, elles végètent... On change un peu des palmiers avec des essences locales et autres dont la liste sera elle aussi éloquent : bois puant (*Foetidia mauritiana*) avec phénomène d'hétérophyllie, feuilles adultes différentes des juvéniles, vanille, plantes carnivores américaines que je prenais pour des *Nepenthes* et qui n'ont rien à voir, ce sont des *Saracenia leucophylla* à côté d'autres carnivores *Drosera* sur milieu tourbeux humide d'un bassin, vacoas *Pandanus* sp. de Madagascar, *Bauhinia galpinia* à fleur rose magnifique, « arbre orchidée » mais espèce venant d'Afrique du Sud, bois d'ortie, *Pachypodium rutenbergianum* de l'ouest malgache, cordyline, *Turnera*, ylang-ylang nain vendu en jardinerie et au parfum aussi fin que celui du grand, bois d'huile, une sorte de coca, *Trochetia blackburniana* avec sa fleur emblème de l'île sœur, bois de sable (hétérophyllie), passiflore barbadine, arbre noix de macadamia donnant des noix à la coque aussi dure que le goût du contenu est fin, corossol, érythrine sans feuilles en fin d'« hiver » donnant de magnifiques fleurs rouges, *Strelitzia nicolai* ressemblant au Ravenala arbre du voyageur et de la même famille, orchidées malgaches et mahoraises rares, tortues radiées malgaches et de Dakar, j'en oublierai presque les Palmiers !

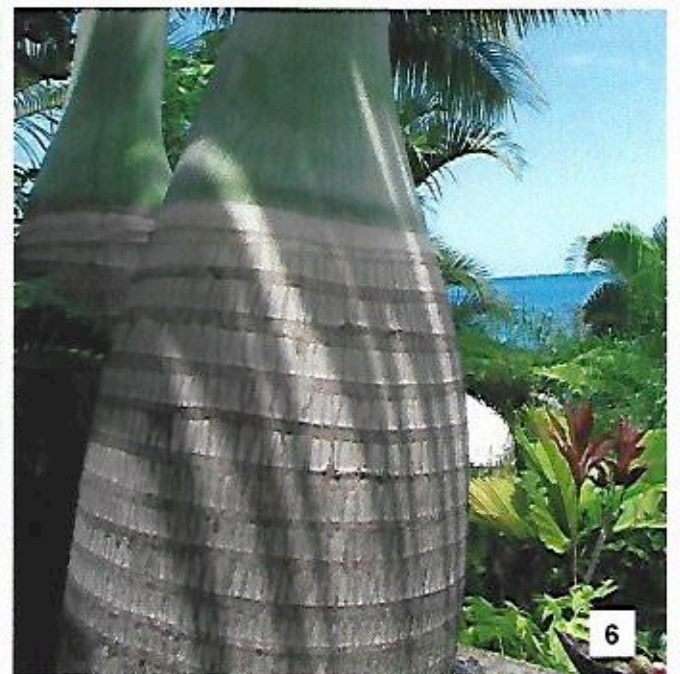
Le palmier pêche ou pejibaye *Bactris gasipaes* déjà observé dans le jardin précédent a également un cœur comestible mais d'une saveur moins fine que celle de notre Palmiste, par contre étant cespiteux il a la faculté de ne pas mourir après la récolte en formant de nouveaux stipes, de croissance très rapide comme il se doit à Manapany où certains regrettent de ne pas y avoir leur jardin... *Roystonea regia* le palmier royal de Cuba et surtout le cocotier auraient les cœurs les plus fins au niveau gastronomique... *Dypsis fibrosa* du groupe « Vonitra » de l'est malgache, *Thrinax exelsa*, *Phoenix roebelenii*, *Licuala grandis*, *Acoelorrhaphe wrightii* multipliant d'Amérique, palmiers à échasses, *Dypsis* sp. de Madagascar, *Trachycarpus fortunei*, *Carludovica* à bouts de feuilles toujours plissées, *Coccothrinax crinita* à fibres sur le stipe,... La visite se termine là aussi autour d'une boisson et de douceurs dont bien entendu les petits gâteaux « Cœurs de Palmiers » !

Dernier jardin dans un gîte dont je retiendrai l'adresse pour de futurs visiteurs venant de métropole, chez Michel Giacomino qui loue des bungalows de tourisme. Décor idyllique, arbres de belle taille avec même précisée leur date de plantation ; *Roystonea regia* palmier royal des plus décoratifs, *Grevillea* en fleurs, *Ravinsara* épice malgache, Jamalac poire d'eau issue du semis d'une graine de Malaisie, niaouli *Melaleuca quinquenervia*, Myrtacée comme l'eucalyptus mais à l'écorce épaisse et spongieuse, planté en zones humides (Étang de Saint-Paul), liane entourant un pistachier, *Dracaena* taillé avec rejets, *Broméliacées*, *Zamia*... *Bismarkia nobilis* né en 2001, très grand palmier *Raphia farinifera* aux feuilles pouvant atteindre la longueur record de 20 mètres, planté en 1982, beau palmier des Seychelles *Verschaffeltia splendida* qui mérite bien son qualificatif « splendida », né en 1997... Le jeune neveu du propriétaire propose à la vente des jeunes plants que sa main verte a fait naître, palmiers et *Jatropha podagrica*, tandis qu'aux portes de la magnifique demeure on peut consulter le très beau livre de cuisine rédigé par le maître des lieux « *Balade gourmande en terroir réunionnais* » des Disciples d'Auguste Escoffier aux éditions Orphie.

Le groupe se retrouve pour terminer la matinée autour d'un pique-nique gastronomique, chacun ayant ses spécialités à faire partager, dans le très beau décor en bord de mer de Manapany, sous les ruines de l'ancien four à chaux... L'après-midi permet de passer à la bourse aux plantes organisée à l'occasion de la « Journée des Plantes de Manapany », de bien observer le lézard vert de Manapany, un gecko endémique *Phelsuma inexpectata* visible autour et dans la salle même où Monsieur Jean-Louis Aury, géologue, propose une conférence sur les richesses naturelles de Manapany...

Légende des photos de la page 21 – Jean-Marc BURGLIN ©

1 – Une des belles allées du jardin de Michel GIACOMINO qui invite le visiteur à s'immerger dans l'ambiance végétale	2 – L'arbre du voyageur (<i>Ravenala madagascariensis</i>) à la géométrie si parfaite
3 – Fleur de <i>Trochetia blackburniana</i> , emblème de l'île Maurice	4 – La feuille presque ronde de <i>Thrinax exelsa</i> , une pure merveille !
5 – Thierry, François (l'organisateur du jour) et Michel GIACOMINO, heureux et fier artiste jardinier	6 – Deux imposants stipes de palmiers bonbonne (<i>Hyophorbe lagenicaulis</i>) sur fond d'Océan Indien



Entre-Deux ... entre plaisir des yeux et des saveurs ...

Par Olivier COTON

Une vingtaine de membres de l'association se sont retrouvés aux abords de l'office du tourisme du village de l'Entre-Deux dans la matinée du 12 Octobre. Après l'arrivée de quelques retardataires, le signal est donné pour former le convoi et se diriger vers le secteur de Bras Long où sont installés Suzie et Gaby sur une grande propriété de plus de 3 000 m².

Sur place, ceux qui ne connaissent pas encore le jardin découvrent depuis la route communale l'impressionnante et longue allée bordée de part et d'autre d'un alignement de grands *Hyophorbe verschaffeltii*. Ces sujets, plantés il y a un peu plus de 15 ans, produisent de nombreuses inflorescences qui rivalisent de beauté avec les azalées poussant au pied des palmiers.

Devant la maison, Gaby accueille le groupe tandis que Suzie s'affaire déjà à la préparation du repas cuit au feu de bois. La visite à peine commencée, l'émerveillement se lit dans les regards devant des parterres d'orchidées fleuries et d'anthuriums, et à la vue de spectaculaires *Cycas revoluta*.

En pénétrant sur la pelouse parfaitement entretenue on découvre d'abord un bel alignement de *Verschaffeltia splendida*, un *Thrinax morrisii*, un peu courant *Trachycarpus fortunei* et surtout un *Phoenix canariensis* trapu au stipe énorme. Les visiteurs s'éparpillent rapidement dans le jardin, parfois indécis sur l'identification de telle ou telle espèce de palmier et les « anciens » sont sollicités pour apporter leur aide.

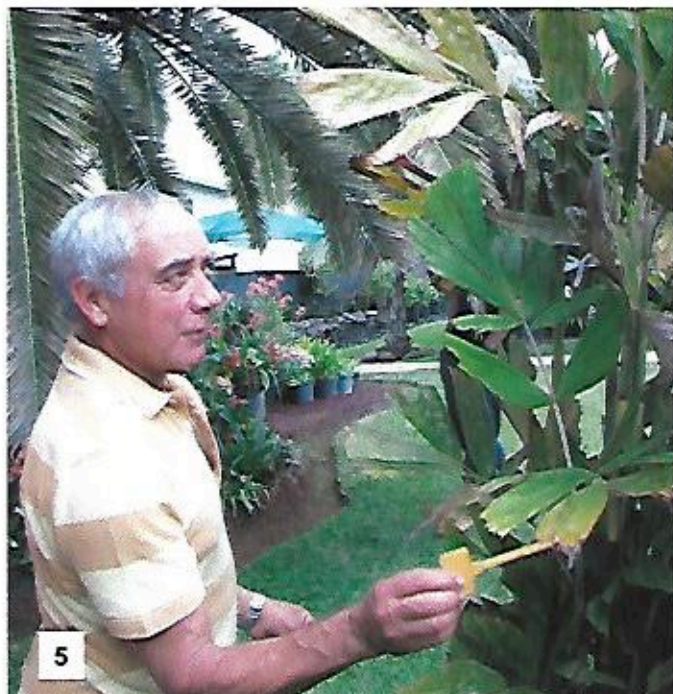
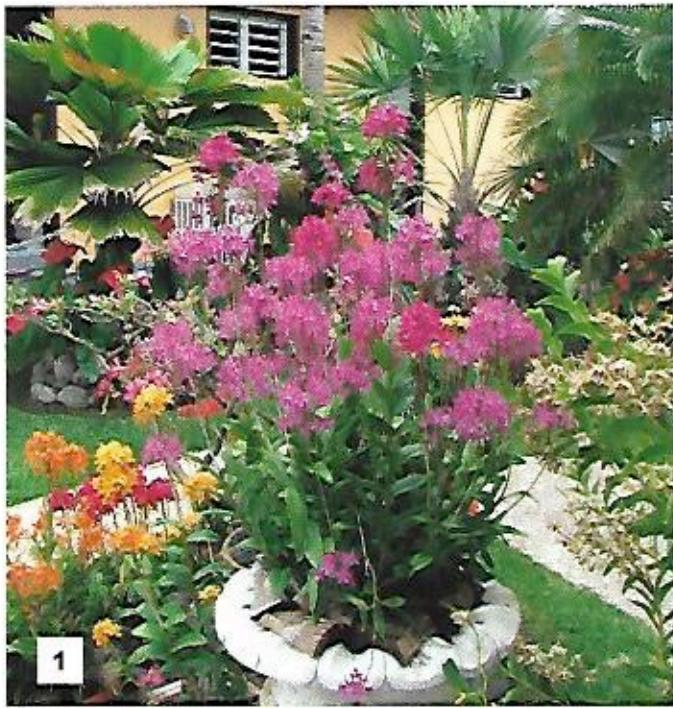
Les pièces maîtresses du jardin d'agrément sont certainement un très beau *Butia capitata*, malheureusement sans ses délicieux fruits (ce n'est pas la saison), et un *Howea belmoreana* aux longues hampes florales retombantes. La propriété recèle encore de diverses variétés, parfois sous canopée, dont un grand *Brahea dulcis* aux feuilles costapalmées, un longiligne *Archontophoenix alexandrae* chargé de fruits, plusieurs *Dypsis* (*D. decaryi*, *D. madagascariensis*, *D. fibrosa*, *D. leptocheilos*,...), de jolies touffes de *Pinanga coronata* et de *Ptychosperma macarthurii*, et plein de petits sujets du genre *Chamaedorea*.

La visite s'achève sous une petite bruine mais un bon repas créole nous attend et maintient la bonne humeur. Au menu, une copieuse salade de cœur de palmier... du jardin (*Roystonea oleracea*), un cari poulet, un rougail saucisses et des pâtisseries maison. Un régal !

Ce dimanche à l'Entre-Deux fut bien agréable même si le temps était mi-figue mi-raisin. Un grand merci à Suzie et à Gaby pour leur toujours chaleureux accueil.

Légende des photos de la page 23 – Photos de Jean-Marc BURGLIN ©

1 – Une belle potée d' <i>Épidendrum</i> couleur fuschia	2 – Belle composition paysagère digne du Salon du Palmier et de l'Orchidée
3 – Un bien joli palmiste blanc - <i>Dictyosperma album var. conjugatum</i> originaire de l'île Ronde	4 – Des visiteurs attentifs dans un cadre de rêve
5 – Gaby HOARAU un artiste jardinier d'exception	6 – Fleurs mâle du rare <i>Howea belmoreana</i>



Du côté des Coulées Volcaniques d'avril 2007

Par Henri Sulpis

Nous sommes une dizaine à nous retrouver ce dimanche 26 octobre 2008 devant l'église de Saint Philippe. Lauricourt, initiateur de la journée, a prévu de nous conduire aux alentours de la dernière coulée volcanique, celle d'avril 2007, dite « du siècle » à cause du volume sans précédent des laves et des conséquences, encore difficiles à estimer, sur le fonctionnement de notre volcan.

Le premier arrêt a lieu un peu avant le Tremblet, dans une belle futaie ONF où alternent petits nattes (*Labourdonnaisia callophyloides*), grands nattes (*Mimusops maxima*) et benjoints (*Terminalia bentzoe*). Un chemin parcouru sur quelques centaines de mètres permet de constater la bonne régénération naturelle de grands nattes (nombreuses graines en germination et plantules) et même d'un palmiste cochon (*Hyophorbe indica*). C'est un exemple de repeuplement secondaire très réussi et à encourager.

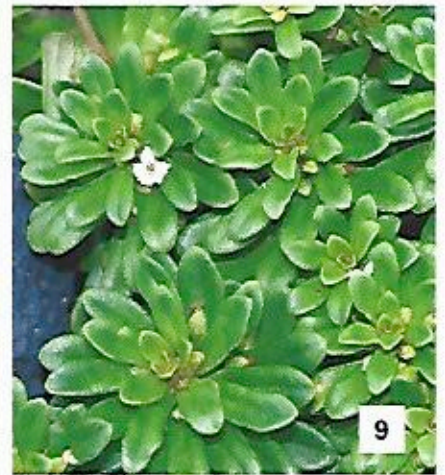
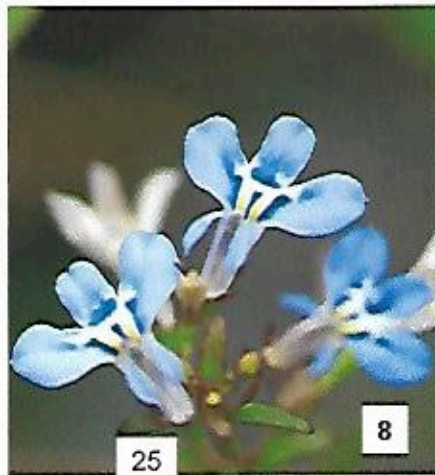
Une petite route forestière nous permet ensuite de rejoindre le site de la Pointe du Tremblet où est bien visible le front de coulée de l'éruption de 2007. Les coulées massives ont longé le rempart du Tremblet, guidées au départ par la Ravine Criais et sont venues ensevelir la pointe en s'avançant dans la mer et en créant une immense et épaisse plate-forme scoriacée. Un sentier permet de descendre vers la mer et de découvrir un panorama de début du monde, entièrement remodelé ; au loin, l'énorme coulée, et au sud une nouvelle plage de sable vert de plusieurs centaines de mètres, longeant l'ancienne falaise marine. On ne reconnaît pas du tout l'ancien paysage, en particulier le « port » du Tremblet totalement recouvert. Il est aisé d'atteindre la plage en découvrant au passage dans les anfractuosités des trottoirs rocheux de riches associations de plantes halophiles dont certaines sont endémiques (photos 7 et 9) : le vacoa tellement typique du bord de mer (*Pandanus utilis*), le manioc marron bord de mer et ses feuilles épaisses et luisantes (*Scaevola taccada*), la lysimaque de Bourbon (*Lysimachia mauritiana*), une lobelia bleue ciel (*Lobelia serpens*), un *Hypoxis* à fleur jaune en forme d'étoile (*Hypoxis angustifolia*), le cochléaria du pays aux vertus médicinales (*Centella asiatica*), l'herbe « pique-fesses » à l'allure de green de golf (*Zoysia matrella*), la fougère *Ctenitis maritima* et la sélaginelle *Selaginella salaziana*. La traversée de la plage effectuée, chacun peut grimper sur la coulée et faire le plein d'échantillons de l'« océanite 2007 » très riche en cumulats d'olivine. Près du parking, dans la forêt secondarisée du Tremblet, Lauricourt nous fait remarquer un des seuls palmiers de la journée : il s'agit d'un majestueux palmiste cochon en pleine santé.

Notre fringant guide nous propose ensuite de reprendre les voitures pour aller plus en amont de la coulée, vers le cône émissif. En traversant le Tremblet nous remarquons plusieurs lataniers de Chine (*Livistona chinensis*) qui ont entièrement refait leurs palmes, les pluies acides d'il y a 18 mois ne semblent plus qu'un mauvais souvenir ! Après avoir franchi l'ensemble des nouvelles coulées nous prenons ensuite la petite route qui permettait d'atteindre le site « Symbiose pour volcan et oiseau » un ensemble de « sculptures » dont la destinée finale au départ était d'être englouties dans les laves, c'était en tout cas le vœu de l'artiste qui a dû être comblé l'an dernier ! Les abords des coulées 2007 (photo 5) d'un vert intense ont bénéficié du redémarrage foudroyant des plantes à croissance rapide et envahissantes, nombreuses dans le Grand Brûlé : bois de source (*Boehmeria penduliflora*), filao (*Casuarina equisetifolia*), paille-sabre (*Machaerina iridifolia*), raisin marron (*Rubus alceifolius*), fougère de lave (*Nephrolepis abrupta*), et le récent tabac bœuf ou grains bleus (*Clidemia hirta*) dont le fruit est particulièrement riche en graines et apprécié des oiseaux. Les quelques bois de rempart qui restent n'ont donc qu'à bien se tenir ! Un sentier à peine esquissé nous permet de grimper dans les gratons sur quelques centaines de mètres. De beaux échantillons font la joie de certains d'entre nous, mais que c'est lourd et coupant ! La vue s'ouvre alors sur l'ensemble de l'impressionnant site. La noirceur initiale des laves a laissé la place à des tons beaucoup plus variés (croûtes dorées, mini-souffrières ça et là, blocs rubéfiés). Au bout d'un moment, plus aucun sentier n'est visible et les risques d'affaissement deviennent non négligeables. L'ouverture d'une voie d'accès fiable vers le cône principal (à 600 m d'altitude) est envisagée quand le refroidissement sera plus complet, mais pour l'instant nous devons rebrousser chemin, en nous contentant des vues lointaines vers le rempart du Tremblet où cône 2007 et « hornitos » (petits pointements de coulée) sont encore réservés aux volcanologues et autres professionnels.

La balade s'achève par un retour sur le site du deuxième arrêt, pour un pique-nique fort apprécié et bien copieux, devant la nouvelle plage bordant la coulée, au-dessus du quai de Sel, au milieu du fracas des vagues. Cette belle balade (merci Lauricourt) a été plus géologique que botanique (peu de palmiers à se mettre sous la dent !) mais l'ampleur du nouveau paysage valait largement le détour !

Légende des photos de la page 25 – clichés Henri Sulpis ©

1 - Nouvelle plage du Tremblet	2 - Nouvelle plage du Tremblet	
3 - Le cône 2007	4 - le front de coulée et l'ancienne falaise	
5 - Bordure nord des coulées	6 - Océanite et sable vert	
7 - <i>Hypoxis angustifolia</i>	8 - <i>Lobelia serpens</i>	9 - <i>Lysimachia mauritiana</i>



Découverte de la Jordanie - Janvier 2008

Par Chantal SCHAEFER

Comme d'habitude, nous avons voulu réserver trop tard un voyage pour l'été austral et tout était déjà plein. Seule la Jordanie, dont la réputation à l'époque n'avait pas encore été redorée par le voyage « *Nicolas-Carla* » et qui souffrait du souvenir de plusieurs attentats terroristes islamistes, s'offrait encore à nous. Après réflexion, nous voilà sur la liste avec seulement 14 autres « téméraires ».

Le voyage s'effectue via Maurice et Dubaï, où le transit ne devait durer que 2 heures... Hélas, en ce court laps de temps, il fallait récupérer les bagages puis courir dans un immense aéroport pour embarquer dans un autre avion à destination d'Amman. Le groupe s'est alors scindé. Les uns auront leurs valises mais pas l'avion. D'autres, dont nous faisons partie, auront l'avion mais pas les valises. Nous atterrirons à Amman vêtus d'un simple tee-shirt et manquerons de mourir de froid dans la capitale jordanienne où le thermomètre descend sous 0° la nuit en hiver...

Finalement le lendemain, ouf, tout s'arrange. Le groupe se retrouve, les pulls et les valises aussi et, sous la conduite éclairée d'un guide jordano-palestino-algérien, on ne saura jamais exactement sa véritable origine, nous partons à la découverte de la capitale.

Nous parcourons la citadelle d'Amman avec ses ruines romaines et byzantines, et son étonnant musée archéologique dont les trésors nous semblent bien mal gardés. La cité domine toutes les collines qui ont été urbanisées avec une énergie de plus en plus frénétique à chaque conflit israélo-palestinien... Le progrès n'a pas suivi quant à lui avec la même frénésie car les maisons n'ont l'eau courante que par un remplissage municipal hebdomadaire des citernes individuelles.

Au cours de la semaine passée en cette terre biblique, lieu de passage ancestral des caravanes, les souvenirs de l'histoire ressurgissent ; passé romain et byzantin, civilisation islamique, pays des bédouins, folle équipée du Colonel Lawrence...

Um Qays, qui affiche un étonnant mélange de blanc et de noir avec ses colonnes en marbre ou en basalte, nous a séduit... mais c'est surtout Jerash qui nous a ébloui. Cette petite ville provinciale, dissimulée sous le sable pendant plusieurs siècles avant d'être découverte et restaurée, est une ancienne capitale régionale romaine. Rues pavées, colonnades, temples, amphithéâtres, place publique ovale, fontaines, murailles...

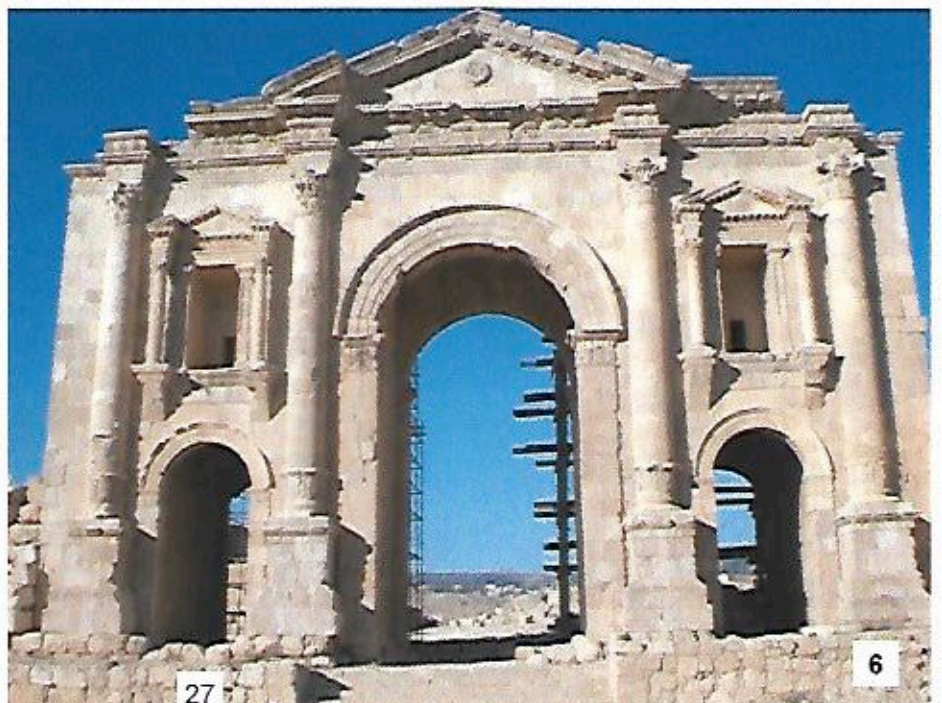
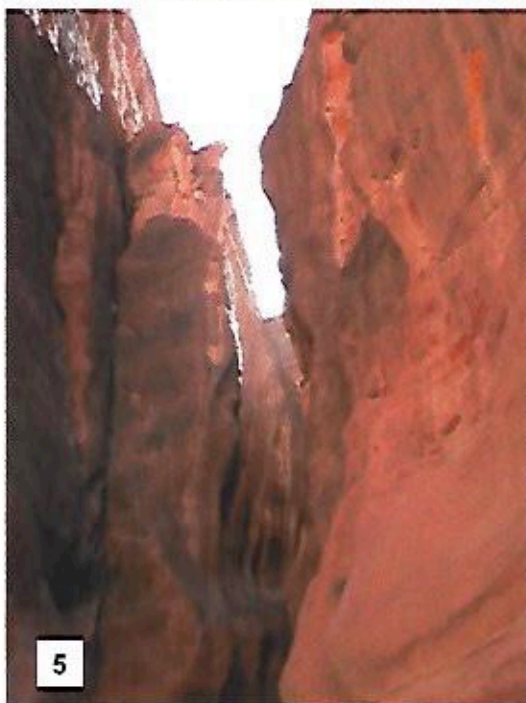
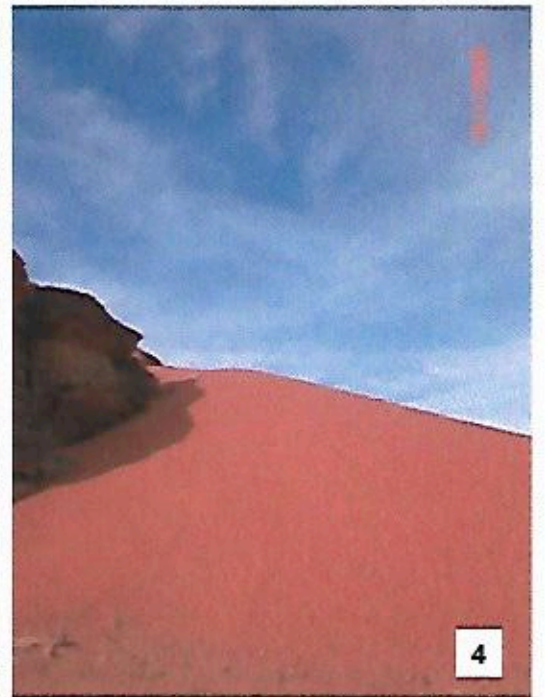
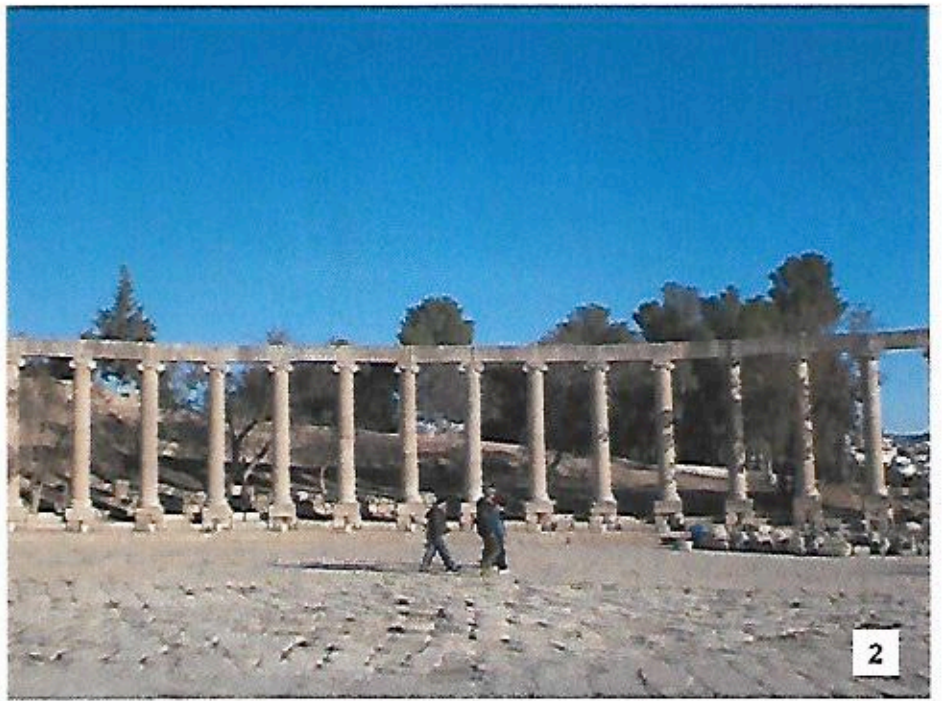
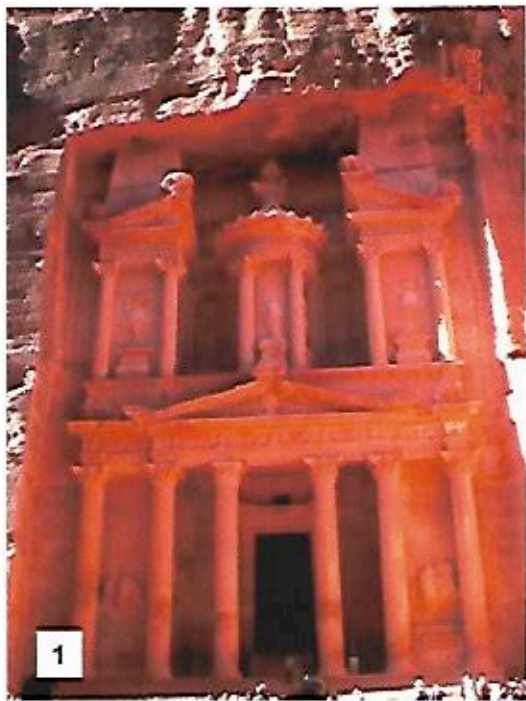
En prenant la « *Route des Rois* », après la visite de caravansérails et des ruines de châteaux croisés, nous nous arrêtons au bord de la mer morte. Ni poissons, ni végétaux. Cette mer est si salée qu'on ne peut s'y enfoncer. Alimentée par le fleuve Jourdain, malheureusement trop pompé par Israël, son niveau diminue tous les ans de façon dramatique. On parle de la sauver grâce à l'eau de la Mer Rouge...

Puis, direction Pétra via le Mont Nébo. Et là, c'est le choc. Après plus d'un kilomètre dans une gorge très étroite aux parois couleur flamme de 200 mètres de haut et sculptées d'escaliers, nous découvrons le « *Trésor* ». La façade de Pétra rendue célèbre par le film « *Indiana Jones et la dernière croisade* » est vraiment saisissante, particulièrement en raison des centaines de bâtisses, de temples, de rues, de dessins sur les roches... tous plus extraordinaires les uns que les autres. Bien évidemment, je ne peux décrire en quelques mots tant d'hallucinante beauté et évoquer aussi rapidement l'étonnante civilisation nabatéenne.

Alors, l'an prochain en janvier, n'hésitez pas, oubliez un peu les palmiers... au profit de la Jordanie. Le pays est plutôt désertique à part les rives du Jourdain, et il faut s'y rendre bien couvert... À cette époque, il y a peu de touristes, et par conséquent, je suppose peu de kamikazes. La découverte de cette région du monde, berceau de tant de civilisations au passé plusieurs fois millénaire, demande d'y consacrer plus de temps qu'un simple survol du pays...

Légende des photos de la page 27 Chantal SCHAEFER ©

1 - Le trésor de Pétra	2 - Jerash, la place ovale
3 - Mer morte, l'hôtel Marriott	4 - Désert du Wadi ram
5 - La gorge d'accès à Pétra	6 - La porte d'Hadrien, Jerash



Le Jardin Majorelle

Par *Thierry HUBERT*

Jacques MAJORELLE, né en 1886 à Nancy, est un artiste peintre renommé qui vint s'installer à Marrakech en 1919 où il passa pratiquement le reste de sa vie, achevée en 1962. Son œuvre la plus grandiose reste le Jardin Majorelle qui rassemble une collection de curiosités botaniques présentées dans un cadre artistique hors du commun.

Sur un terrain de 4 hectares acquis en 1924, Jacques MAJORELLE installe palmiers, cactées, fleurs tropicales, bananiers, papyrus, fougères, euphorbes géantes, bambous, dragonniers, jacarandas, etc... Le jardin est ouvert au public dès 1947 et le reste jusqu'à la mort de son créateur. Dès lors, il sombre dans l'abandon... sans entretien sérieux.

Le site, au cœur de Marrakech, suscite la convoitise des promoteurs immobiliers et fort heureusement ce sont Pierre BERGÉ et Yves SAINT-LAURENT qui rachètent la propriété en 1980. L'espace est alors rénové, les collections de végétaux sont considérablement enrichies puisqu'elles passent de 135 à 300 espèces, un système d'irrigation spécifique à chaque plante est installé et le jardin s'ouvre à nouveau au public. Sa gestion est aujourd'hui confiée à un trust anglais, une vingtaine de jardiniers en assure l'entretien.

Le hasard a voulu que je sois en villégiature familiale en juin dernier à Marrakech quelques jours après le décès d'Yves SAINT-LAURENT et j'ai ainsi visité le jardin pratiquement le jour où les cendres du grand couturier étaient ramenées dans la villa Majorelle, restée privée, voisine du jardin.

Dire que le jardin est un pur et formidable enchantement reflète modestement la réalité. Dès le portail franchi, oubliée la ville écrasée de chaleur et par trop bruisante, la tension disparaît instantanément, et l'on découvre une multitude de paysages d'un autre monde qui serait apparu d'un coup de baguette magique.

Les premiers massifs rencontrés abritent les plantes succulentes et déjà de hauts palmiers s'élancent vers l'azur soutenu d'un ciel sans nuages. Et le bleu, le fameux « bleu Majorelle », ce bleu cobalt incandescent, pare les murs et décore les jarres remplies de plantes. Le bleu des bassins complète harmonieusement cette symphonie de couleurs célestes.

Un jardin est souvent une œuvre d'art car les jardiniers sont des artistes, créateurs de tableaux vivants, et donc évolutifs, parfois remarquables. Quand le jardinier développe des dons artistiques singulièrement élevés (nous avons connu cela à la Réunion avec l'Épinacothèque de Jacques DURET) le résultat peut confiner au sublime.

Le jardin de Majorelle est de cette veine, et c'est même un très grand cru, fruit d'une inspiration que certains qualifieraient de divine. Le plaisir des sens est aiguisé au plus haut point. Les yeux s'émerveillent, à chaque détour d'une allée, de nouvelles compositions paysagères aux plantes subtilement disposées. L'ouïe est sollicitée par les chants des oiseaux depuis longtemps installés en ces lieux, le bulbul des jardins avec sa ritournelle omniprésente, les tourterelles... L'odorat est flatté par les douces fragrances des fleurs, et cette ambiance particulière au jardin Majorelle transporte d'émotion à fleur de peau. Le dernier sens, celui du goût, est à son tour satisfait en fin de visite à la Cafétaria où thé à la menthe et cornes de gazelle font merveille.

Je vous laisse découvrir un petit aperçu photographique du jardin que vous ne manquerez de visiter sous aucun prétexte si vos pas vous mènent un jour à Marrakech.

Légende des photos de la page 29 *Thierry HUBERT* ©

1 – Cactées et agave sur fond de bleu Majorelle	2 – Plantes succulentes et palmiers foisonnent en parfaite harmonie
3 – Une douce allée ombragée invite les visiteurs à flâner	4 – Bassin bleu Majorelle et palmiers (<i>Washingtonia robusta</i>)
5 – L'art marocain des constructions se marie parfaitement avec la dominante imposée par l'artiste peintre	6 – Chloé et Thierry apprécient le réel enchantement du jardin



Des Palmiers Plein la Tête

Par Jean-Pierre DELLEZAY

Depuis de nombreuses années, la visite de jardins botaniques était une étape obligatoire de nos voyages.

A la suite de notre adhésion à Palmeraie-Union, la découverte des palmiers a suscité une nouvelle passion pour nous deux, et constitue désormais une priorité lors de nos lointaines escapades.

A travers trois destinations bien différentes nous espérons que les clichés pris successivement en POLYNÉSIE, au BRÉSIL et en MALAISIE vous inviteront au voyage.

Le jardin botanique de Papeari (île de Tahiti)

Créé en 1919, par un américain passionné de botanique, Harrison Smith (1872-1947) ce magnifique parc de 137 ha contient des centaines de variétés de plantes.

Un petit bémol cependant, notre éminent collectionneur est responsable de l'introduction du *Miconia calvescens* qui s'est développé activement, étouffant la végétation de moyenne altitude. Il est devenu une véritable peste végétale.

D'entrée on est surpris par le vert intense et la grandeur des feuillages, par l'ampleur des arbres et la profusion de fleurs aux parfums pénétrants. L'humidité y est constante, la chaleur douce et la terre riche.

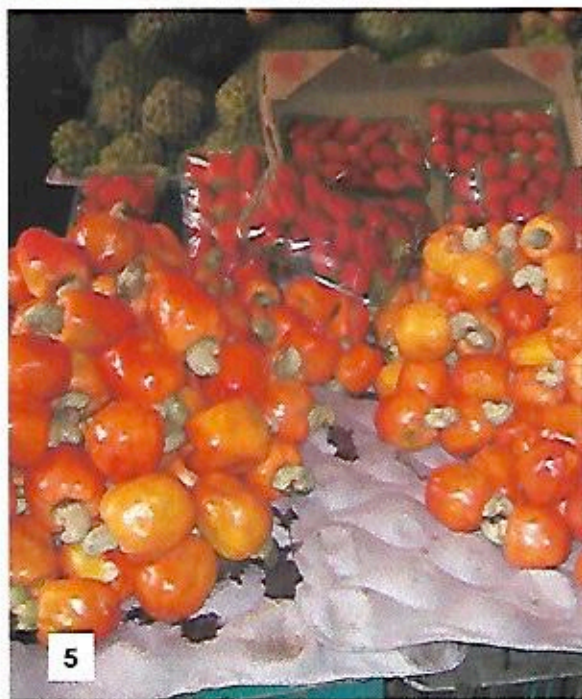
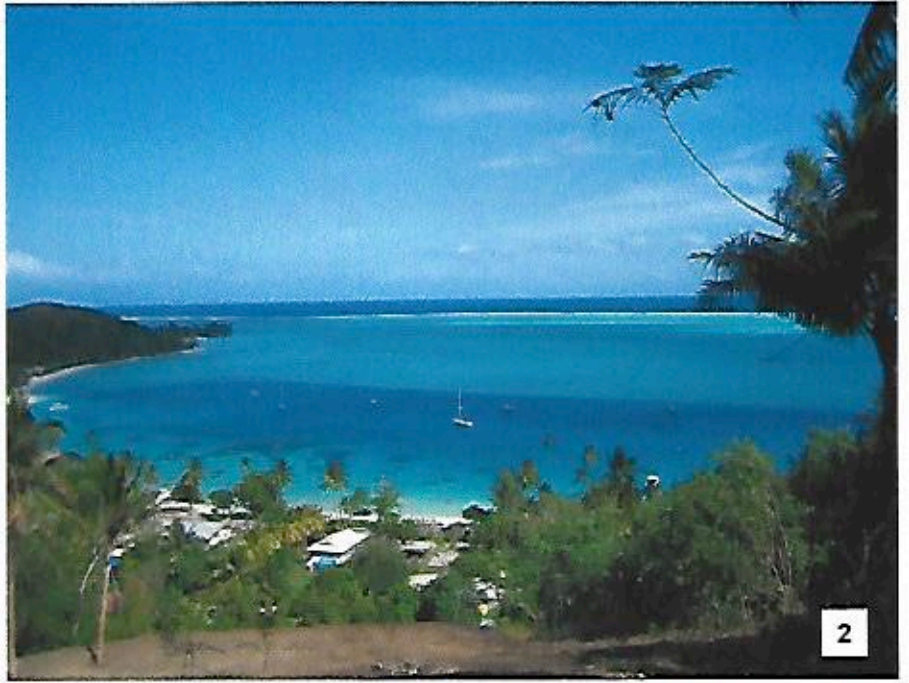
L'arboretum de palmiers est conséquent, mais ne porte aucune indication quant à leur identité. Dommage pour les novices et même les initiés car l'identification est parfois difficile !!!

Quelques palmiers remarquables au cours de ma visite bien arrosée : de beaux exemplaires de *Peladogoxa henryana* garnis de fruits, des *Aiphanes horrida*, un bel alignement de talipots (*Corypha sp*) en fin de vie, de remarquables *Wodeytia bifurcata* avec leurs panaches dorés, probablement des *Licuala ramsayi* (ex *L. muelleri*) étalant majestueusement leurs éventails. A noter aussi les *Pritchardia vuylstekeana* endémiques des îles des TUAMOTU et observés dans l'atoll de Fakarava.

Dans la zone forestière du parc, un des plus beaux arbres de TAHITI, le « Mape » *Inocarpus fagifer*, au tronc droit gris et cannelé qui se couvre de protubérances en vieillissant et dont la base s'élargit de véritables contreforts. Un vrai régal !

Légende des photos de la page 31 – Jean-Pierre DELLEZAY ©

1 – Vue en contre-plongée d'un <i>Peladogoxa henryana</i> (le palmier endémique des Îles Marquises), on observe la grosseur des fruits de la taille d'une balle de tennis !	2 – La carte postale idéale d'un paysage polynésien d'une beauté à couper le souffle
3 – Les impressionnantes chutes de.....	4 – Une allée de palmiers royaux (<i>Roystonea regia</i>) de 30 mètres de hauteur, dans le jardin botanique de Rio de Janeiro
5 – Sur un étal de marché au Brésil, des fruits « tropicaux » : noix de cajou, zattes et ... des fraises bien appétissantes	6 – Jo devant les magnifiques palmiers Joé (<i>Johannesteijsmannia altifrons</i>), en arrière plan, on distingue quelques palmiers « rouge à lèvres » (<i>Cyrtostachys renda</i>)



Le jardin botanique de Rio De Janeiro (Brésil)

Parc de 140 ha fondé en 1808 par le prince Régent Dom Joao VI du Portugal.

La diversité de cet ensemble au milieu d'une nature tropicale luxuriante abrite 2000 espèces de plantes et 9 000 spécimens de la flore Brésilienne.

Sans conteste, l'un de mes endroits préférés de Rio à l'abri de l'effervescence de la ville. Un véritable havre de paix et de verdure. À noter d'intéressants points de vue sur le Christ Rédempteur du Corcovado.

Là encore les conditions sont réunies pour assurer un maximum de développement aux palmiers. On pénètre dans le jardin par une allée bordée de splendides palmiers royaux de plus de 30 m de haut au centre de laquelle trône une jolie fontaine. L'arboretum de palmiers est vaste, clair, bien étiqueté.

Difficile de faire un inventaire, cependant voici quelques palmiers qui ont retenu mon attention.

Attalea butyracea originaire de Colombie, soulignant une jolie place et procurant une ombre bien appréciée, communément appelé babaçu en Portugais et dont les graines sont oléagineuses. Dans le même genre deux autres espèces ***Attalea osmontha*** (Trinidad) et ***Attalea phalerata*** (Amérique du Sud).

Un imposant ***Copernicia alba*** (Amérique du sud), palmier qui produit de la cire extraite de la surface de ses palmes et utilisée dans l'industrie pharmaceutique.

Des ***Verschaffeltia splendida*** originaires des Seychelles atteignant plus de 10 m de hauteur. Et un palmier rarement aperçu à La Réunion ***Allagoptera arenaria*** qui pousse dans le sable au Brésil. Les inflorescences sont des épis simples portant des fleurs sessiles mâles et des fleurs femelles qui engendrent de petits fruits ovoïdes.

Botanical Garden of Kuala Lumpur (Malaisie)

Kuala Lumpur mégapole célèbre par ses Twin Towers révèle des trésors de verdure dans sa forêt de gratte-ciel. Les parcs sont un poumon vert au cœur de la ville.

Comment ne pas être émerveillés par l'incroyable développement des palmiers ? Après avoir affronté les orages et pluies diluviennes quotidiennes, nous avons la réponse à notre étonnement.

Toute la région de Kuala Lumpur est plantée de palmiers à huile ***Elaeis oleifera***.

Le centre ville arbore avec fierté une multitude de palmiers rouge à lèvres, ***Cyrtostachys renda***, de majestueux ***Bismarkia nobilis*** et des ***Licuala grandis*** qui agitent leurs éventails pour rafraîchir la lourde atmosphère.

La visite du Lake Garden, parc de 92 ha aménagé autour de deux lacs ; parc thématique parcouru sous une chaleur accablante et dont nous retiendrons les incomparables et tellement décoratifs palmiers Joe, ***Johannesteijsmannia altifrons***. Une photo des twin sisters (Jo et Joe) s'imposait.

Merci à Palmeraie-Union, à son éminent président, à tous les membres qui ont su si bien nous communiquer leur enthousiasme.

Notre passion n'est pas prête de s'éteindre et continuera à enrichir nos prochaines destinations.

Les *Jubaea chilensis* de Lorient

Par **Christophe LAVERGNE** et **Erwann CALVEZ**
(Élève ingénieur, 5^{ème} année ENIHP Institut
National de l'Horticulture - Angers)

Un peu d'histoire

Le *Jubaea chilensis* (Molina) Baill. (Synonyme : *Jubaea spectabilis* Kunth), communément appelé cocotier du Chili ou Palma de Cogitos (en espagnol), tient son nom scientifique du Roi de Mauritanie Juba II. Il a été découvert par Humboldt en 1815 et introduit officiellement en France vers 1850 par le botaniste Charles Naudin. Il annonçait que le cocotier du Chili serait un jour le « Roi des palmiers en France », du fait de sa taille (25 à 30 m), son port majestueux, sa rusticité et sa grande résistance aux froids persistants (-17°C). Ce palmier connu un grand succès, notamment en France au début du XX^e siècle. Aujourd'hui il s'y raréfie. Actuellement, on en compte près d'un millier en France, quelques-uns en Cornouaille britannique, en Irlande, dans les îles anglo-normandes et le long de la côte méditerranéenne.

Malheureusement, ce magnifique palmier est menacé de disparition dans son habitat d'origine au Chili. Autrefois présent à des millions d'exemplaires sur la côte chilienne et palmier mythique de l'île de Pâques, son aire de répartition ne se réduit plus qu'à quelques milliers de sujets sur la côte, dans les vallées et montagnes de la Cordillère, entre les 31^{ème} et 39^{ème} parallèles Sud. Il a été surexploité pour sa sève avec laquelle on fait du vin et du miel de palmier. Les populations chiliennes de *Jubaea* sont maintenant réduites à quelques zones protégées comme celles du Parc National de La Campana et la région de Cocalan. Le *Jubaea chilensis* est à présent officiellement protégé par le gouvernement chilien, protégé par la Convention de Washington et inscrit sur la liste rouge des plantes menacées comme vulnérable (VU) par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN 2007).

La Compagnie des Indes de Lorient (56-Morbihan) a fortement marqué l'histoire de la ville, particulièrement en matière de végétaux. En effet, à partir de 1734, les ventes de plantes exotiques ne se font plus à Nantes, mais à Lorient, car les marchandises de la Compagnie des Indes Occidentales ne subissent aucune taxe d'entrée ou de sortie. De ce fait, des milliers de végétaux de tous les coins du monde ont transité au port de Lorient : *Magnolia*, *Trachycarpus*, *Catalpa*, *Cedrus*, *Acer palmatum* (érable du Japon), *Jubaea chilensis* et bien d'autres.

On compte actuellement quatre vieux sujets de *Jubaea chilensis* en Bretagne, un à Quimper, un à Morlaix et deux à Lorient. On ne connaît pas précisément leur histoire, mais ils ont été rapportés avant la fin du XIX^e siècle.

Les *Jubaea* de Lorient ont probablement été introduits en France par un cap-hornier revenant du Chili, sous la forme de petites noix de coco ou de jeunes plants en caisse comme de nombreux autres végétaux. Les jeunes plants auraient été plantés par un collectionneur privé, puis oubliés durant un temps, avant d'être installés dans le parc du Faouëdic (la terre de l'Hêtre en breton) en 1895, lors de sa réalisation.

A la création du parc, trois *Jubaea* avaient été plantés. Mais suite aux bombardements subis par la ville durant la Seconde Guerre Mondiale (1939-45), l'un d'eux, criblé d'éclats d'obus, a dû être arraché en 1956. D'ailleurs, on peut encore voir sur les stipes de ces palmiers des traces d'impact de balles. Au fil des années, la superficie du parc se réduit face à l'avancée de la ville, mais les palmiers sont préservés. Aujourd'hui, le parc du Faouëdic a été totalement remanié en mail, le Mail du Faouëdic, dans le cadre du projet de Grand Théâtre de Lorient (2000 à 2005). Les *Jubaea* ont

été parfaitement intégrés dans l'aménagement à caractère exotique. En effet, des essences de tous les continents (Asie, Afrique, Amérique) ont été plantées, rappelant ainsi l'époque de la Compagnie des Indes. Ces vénérables *Jubaea chilensis* trônent donc depuis près de 130 ans dans le paysage urbain de la ville de Lorient. Il y en a d'aussi vieux à Morlaix et à Toulon. Ces magnifiques palmiers sont protégés par la ville et font partie de son inventaire botanique, considéré comme des monuments botaniques historiques. N'étant pas menacés, ils ne seront pas classés.

Le regard du passionné

Le *Jubaea chilensis*, endémique du Chili, appartient à un genre monospécifique. C'est le dernier palmier que l'on peut rencontrer en descendant au sud du continent américain. Il pousse naturellement dans les vallées côtières du Pacifique (Aconcagua, O'Higgins, Valparaiso), tempérées et chaudes du Chili, jusqu'à 1500 m d'altitude. Ces conditions sont comparables à celles de la zone de l'olivier qui entoure la mer Méditerranée : frais et humide en hiver, chaud et sec en été. Palmier de climat sec, il peut se contenter de 200 à 300 mm d'eau annuellement, mais il est nettement plus beau dans un sol profond et frais. Il apprécie les vents humides qui viennent de la mer et les terrains granitiques. C'est peut être pourquoi les *Jubaea* de Lorient se développent aussi bien.

Il s'agit d'un palmier à stipe unique, pouvant atteindre 25 à 30 m de haut, mais dans les régions où il a été acclimaté, il dépasse rarement les 10 à 12 m. Le stipe grisâtre et lisse, marqué de cicatrices foliaires, est imposant. Son diamètre mesure entre 1 à 2 m (plus de 5 m de circonférence au sol), ce qui fait de lui le plus massif des palmiers. La partie haute du stipe se rétrécit progressivement, ce qui donne à la plante une forme de bouteille.

Le houppier (frondaison) du *Jubaea* est une couronne dense et compacte de 40 à 50 palmes pennées, pouvant atteindre 10 m de diamètre. La couronne rappelle celle du cocotier. Les palmes persistantes, de 3 à 5 mètres de longueur, engainantes à la base, sont courtement pétiolées. Elles se composent de centaines de folioles linéaires-lancéolés (0,60 m), de couleur variable allant du vert au bleu argenté brillant. Elles sont arquées chez les jeunes sujets, puis deviennent rigides et droites à l'état adulte. Les palmes se détachent naturellement au bout de 4 à 5 ans.

Le *Jubaea* est une espèce monoïque. L'inflorescence de 1,50 m de long est un spadice intrafoliaire de fleurs unisexuées qui émerge à l'aisselle des feuilles inférieures. Cette hampe florale, recouverte d'un épais tomentum marron, est compacte et ramifiée, portant une multitude de fleurs jaune-orangé à purpurines foncées. Ce palmier ne fleurit pas avant l'âge de 60 ans. Il existe un hybride entre *Jubaea chilensis* et *Butia capitata*. Il s'agit du jubutia (*Jubaea* × *butia*), qui produirait également des graines fertiles (Wilcox & Raulerson 1998-2006).

Les *Jubaea* de Lorient fleurissent tous les 2 à 3 ans et donnent des grappes de petites noix de coco miniatures vertes ou jaunes, appelées « Coquitos » au Chili. Les fruits ovoïdes et ligneux font 3 à 5 cm de diamètre et contiennent une seule graine de 2 cm de diamètre. Cette graine comestible contient un albumen blanc. Elle pousse la ressemblance avec le cocotier, jusqu'à avoir l'apparence et le goût de la noix de coco. C'est notamment pour toutes ces ressemblances que le *Jubaea chilensis* est communément nommé cocotier du Chili.

Légendes des photos de la page 35

1 - <i>Jubaea chilensis</i> : insertion des fructifications dans la couronne (photo Erwann CALVEZ ©)	3 - Les <i>Jubaea chilensis</i> de Lorient aujourd'hui dans le Mail du Faouëdic (photo Erwann CALVEZ ©)
2 - Le papillon "palmivore" <i>Paysandisia archon</i> est originaire d'Argentine ; il a été introduit accidentellement en Europe en important des palmiers d'Amérique du sud, prélevés dans la nature (photo Pierre PIEZO ©).	5 - <i>Jubaea chilensis</i> : insertion des fructifications dans la couronne (photo Erwann CALVEZ ©)
4 - Feuillage compact et dense du <i>Jubaea chilensis</i> (photo Erwann CALVEZ ©)	



Le service des espaces verts de la ville de Lorient se charge de la récolte des fruits et de les faire germer pour obtenir des jeunes plants. Il en a d'ailleurs offert au Conservatoire Botanique national de Brest ainsi qu'à la ville de Nantes, et même à l'association des Fous du Palmiers installée à Hyères.

La germination des graines est assez facile, notamment depuis que l'on peut récolter des graines fraîches en France. Il est nécessaire de les stratifier à une température comprise entre 5 et 10°C durant 3 à 4 mois, puis de les placer à une température de 25 à 28°C. Le temps de germination est très variable : il faut compter 4 mois à 1 an (voir plus) avant de voir apparaître une plantule, formée d'une première feuille simple et longue (éophylle). Toutefois, il semblerait qu'un substrat chauffé raccourcirait ce temps de germination.

Bien que la germination soit aisée, les chances d'obtenir de jeunes plants sont relativement réduites. En effet, une sorte de « fonte des semis » encore mal expliquée tue progressivement les jeunes plants, jusqu'à plus de 50 %. Cette mortalité serait due à des attaques fongiques. Pour s'en prémunir, il est important de toujours bien dégager le collet lors des rempotages successifs. Il est préférable de voir le départ des racines sur un ou deux millimètres et d'éviter de projeter de l'eau sur la plante lors de l'arrosage. Une fois le stade juvénile dépassé, il y a peu de soucis à se faire.

Avant d'être planté en pleine terre, il est préférable d'attendre qu'une couronne de 4 à 6 palmes individualisées soit formée. Il est important de lui apporter un sol riche, frais et bien drainé avec une exposition en plein soleil. L'espèce apprécie moyennement les climats chauds et humides. Il faut veiller à toujours mettre le collet hors de la terre.

Ce palmier est assez rustique. Les gros sujets peuvent résister jusqu'à - 17 °C dans de bonnes conditions. C'est le plus résistant au froid de tous les palmiers à palmes pennées. Ce n'est d'ailleurs pas le froid qui lui pose un problème, mais la présence d'une humidité trop importante durant l'hiver, d'où l'importance d'un sol bien drainé. L'arrosage est un point capital, même en été. Il faut éviter les excès d'eau et les pourritures racinaires. En pot, il est peu exigeant et peut être conservé une quinzaine d'années s'il est à la lumière, avant de devenir encombrant.

Le point faible de ce palmier est sa croissance extrêmement lente, même dans les meilleures conditions. Il est dit souvent que l'on plante un *Jubaea*, non pour soi, mais pour les générations futures. La croissance est particulièrement lente durant l'âge juvénile (les 15 premières années), puis s'accélère une fois que le stipe est formé.

C'est probablement cette lenteur de croissance, additionnée aux difficultés de culture des jeunes plants, qui l'avait fait disparaître des pépinières. Toutefois, aujourd'hui avec l'engouement grandissant pour les palmiers, on commence à le redécouvrir. C'est peut-être cette croissance lente qui lui permet de vivre si longtemps. Le plus vieux *Jubaea chilensis* du monde est le « Capitana », il serait âgé de 16 siècles.

On ne lui connaît, semble t-il, qu'un seul ennemi : le papillon « palmivore » *Paysandisia archon* (Lepidoptera, Castniidae). Ce papillon est un ravageur connu des palmiers à palmes pennées, pour lequel il n'existe malheureusement pas de traitement. Il faut faire extrêmement attention à l'état sanitaire des palmiers importés d'Amérique du Sud (voire s'abstenir de toute importation), et maintenant de certaines zones d'Europe du Sud, où ce papillon commence malheureusement à se répandre. La région d'Hyères dans le Var, est actuellement sous étroite surveillance.

Références bibliographiques citées

IUCN 2007. 2007 IUCN Red List of Threatened Species. En ligne <www.iucnredlist.org>. Consulté le 25 février 2008.

Wilcox M. & Raulerson C. 1998-2006. Practical Methods for Hybridization in the Butiinae, Chap. 8: Horticulture, article 5. Palm & Cycad Societies of Florida, Inc. En ligne <http://www.plantapalm.com/vpe/horticulture/vpe_horticulture5.htm>. Consulté le 25 février 2008.

Visite d'Anthony CHEKE au Cap de l'Abri

Par *Christophe LAVERGNE*

Je suis en contact avec le célèbre naturaliste ornithologue anglais Anthony CHEKE depuis la parution en 2004 de l'article sur les **lataniers rouges** du Cap de l'Abri dans le magazine international de conservation '*Plant Talk*', publié par le *National Tropical Botanical Garden* aux États-Unis (voir Lavergne *et al.* 2004). Nous avons eu à l'époque quelques échanges de courriels qui ont largement orienté mes réflexions sur l'histoire et le statut de cette population de **lataniers**.

En juillet 2008, alors qu'Anthony CHEKE était en visite dans notre île pour assister à la conférence "*L'Union européenne et l'Outre-mer : stratégies face au changement climatique et à la perte de biodiversité*", il me demande alors de l'emmener sur le site du Cap de l'Abri. C'est donc le samedi 12 juillet 2008 que j'ai eu le privilège de faire découvrir à Anthony CHEKE ce site extraordinaire, en compagnie de Nicole CRESTEY (professeur agrégée de SVT), Vincent FLORENS (enseignant-chercheur à l'Université de Maurice), Lauricourt GROSSET (naturaliste local), Mickaël SANCHEZ (spécialiste local des *Phelsumas*) et Ben WARREN (post-doctorant à l'Université de la Réunion).

Avant de vous relater les discussions que nous avons eu sur le site du Cap de l'Abri ce jour-là, j'aimerais d'abord partager avec vous quelques échanges de messages électroniques que j'ai eu auparavant avec Anthony CHEKE et d'autres scientifiques.

Quelques échanges de courriels sur le Cap de l'Abri

Anthony CHEKE (2 novembre 2004)

« Il serait très important d'étudier les **lataniers rouges** dans leur milieu. À propos de la question de savoir si la population est sauvage ou plantée, une indication serait qu'il y ait ou non ce qu'on appelle en anglais un "*even aged stand*" (ou un peuplement équienné* traduit en français) ; est-ce que les adultes les plus grands sont tous du même âge, ou y a-t-il un mélange des tailles ? Si la plantation est ancienne, on ne voit peut-être plus ce phénomène car il s'atténue avec le temps.

Les **lataniers bleus** de l'Île Ronde ne vivent pas très longtemps (probablement pas plus que 150 ans). Mais là ça se complique car les peuplements équiennés* existent en partie naturellement ; après un cyclone (par exemple celui de 1975) ou après l'éradication des lapins, on voit une bonne reproduction pendant les deux premières années, puis plus rien. On voit très nettement des groupes d'âges distincts, qui correspondent aux périodes après le passage des cyclones. L'éradication des lapins en 1986 (introduit anciennement) a permis également une bonne reprise de la régénération (voir Bullock *et al.* 2002). Les rats sont absents à l'Île Ronde et leur présence aurait probablement affecté la structure d'âge des peuplements de **lataniers bleus**. Au Cap de l'Abri, les rats ont très certainement un impact significatif sur la régénération, et donc sur la structuration du peuplement de **lataniers rouges**.

La végétation du sous-bois à **lataniers** pourrait bien fournir quelques indications ; est-ce que le sous-bois a l'air d'être originel ou y a-t-il des traces d'un quelconque défrichement ? Est-ce qu'on trouve d'autres arbres indigènes (benjoin, natte, bois rouge, vacoa) ?

Autrefois, le **latanier** avait une très grande importance (couverture des cases) et aujourd'hui il est presque oublié. Alors, lorsqu'il commençait à se raréfier, un entrepreneur quelconque aurait bien pu en faire une plantation de production, comme par exemple avec le **vacoa**. »

Luc GIGORD, chercheur à l'Université de Lausanne (2 novembre 2004)

« Cette population résulte probablement d'un événement relativement ancien. Je ne crois pas vraiment qu'une telle population ait réussi à se mettre en place dans une zone qui s'est probablement "secondarisée" de manière relativement ancienne. »

Anthony CHEKE (31 janvier 2005)

« La population de **lataniers** a beaucoup d'intérêt qu'elle soit originelle ou d'origine anthropogène* - car c'est assez ancien. D'autres indications (*Scaevola*, *Pandanus*, *Canavalia*, etc.) tendent certainement à indiquer du moins qu'il y avait de la végétation naturelle sur le lieu, même si des gens ont peut-être aidé la régénération des **lataniers**.

Même planté, le bosquet de **lataniers** pourrait servir de réservoir pour recréer un exemplaire de végétation côtière disparue. Avez-vous eu des entretiens avec la SREPEN ?

Alors que ce bosquet soit originel ou non, je suis tout à fait pour l'étude et la conservation du bosquet à **lataniers** et de ses environs. »

Nicole LUDWIG (2006)

Dans son article écrit dans la revue *Palms*, Nicole LUDWIG (ex vice présidente de Palmeraie-Union) récusait également le caractère « sauvage » de la population de **lataniers** rouges du Cap de l'Abri et avançait l'hypothèse d'une action anthropique probable.

Jean-Yves MEYER, Délégation de la Recherche, Tahiti, PF (22 juillet 2008)

Pour Jean-Yves MEYER (qui a également visité le site le 6 juillet 2008) : « Le fait qu'il n'y ait pas de restes de stipes ou de vieilles souches de **lataniers** au sol ne prouvent pas que c'est une ancienne plantation. Il est possible que ce soit un vestige de population naturelle, entretenue dans le passé par l'homme, qui utilisait les stipes, les palmes et qui consommait les fruits.

Par ailleurs, la vitesse de décomposition des stipes est peut-être plus rapide à Grande Anse qu'à l'Île Ronde. Peut-être que le sous-bois a été nettoyé (ou incendié) pour favoriser la régénération. C'est ce qui se fait sur l'atoll soulevé de Niau (îles Tuamotu, Polynésie française) avec le palmier endémique *Pritchardia pericularum*, où il n'y a quasiment pas de souches et stipes morts. Le nombre de pieds mères survivants était peut-être très faible et la "nouvelle génération" a peut-être une cinquantaine d'années, temps nécessaire pour le pourrissement complet des vieux **lataniers**... ».

Anthony CHEKE (28 octobre 2008)

« Les précipitations à Grande Anse doivent être un peu plus élevées qu'à l'Île Ronde, mais peut-être pas suffisantes pour faire pourrir plus vite les souches de façon significative. Cependant il manque beaucoup d'organismes décomposeurs (insectes, champignons, etc.) à l'Île Ronde qui peuvent agir sur des restes végétaux morts comme à Grande Anse. Ce qui est évident c'est qu'il n'y a pas à Grande Anse de grands **lataniers** relativement anciens de 10-12 m de hauteur comme on peut en voir sur l'Île Ronde, bien que Grande Anse soit moins exposée au vent. Concernant les Incendies, je ne sais pas si les fruits de **lataniers** peuvent résister à un feu, mais s'agissant d'une espèce de région sèche, c'est bien possible. »

Anthony CHEKE partage l'avis de J.-Y. MEYER ; « l'âge des **lataniers** actuels serait d'environ 50-70 ans. Il faudrait faire des comparaisons avec des **lataniers** d'âge connu au Jardin de l'État à Saint-Denis et à Pamplemousses à Maurice. Ou alors, on doit pouvoir trouver des gens qui connaissaient le bosquet quand les palmiers actuels étaient tous jeunes.

Enfin on ne peut donc pas dire avec certitude si le bosquet à **lataniers** est tout à fait naturel ou non, mais on pourrait quand même en faire le centre d'une réserve pour y réinstaller la véritable flore côtière de cette région : une forêt relativement sèche et riche en palmiers (mais moins sèche que la savane à **lataniers** et à benjoints plus au nord de l'île). »

Lost Land of the Dodo



ANTHONY CHEKE & JULIAN HUME

Anthony CHEKE a travaillé pendant les années 60 jusqu'en 1981 sur l'écologie des plantes et des animaux à Oxford, en Thaïlande et à Maurice, avec des expéditions au Japon, en Corse, en Éthiopie et en Côte d'Ivoire. Ses études sur les oiseaux menacés des Mascareignes ont été publiées dans un ouvrage édité par Tony DIAMOND en 1987. Depuis 1982, A. CHEKE dirige une librairie (Inner Bookshop / Dodo Books) à Oxford avec son épouse Ruth ASHCROFT (écologiste également). Dans les années 1990, A. CHEKE a encore été impliqué dans des voyages ornithologiques, sur l'histoire écologique et sur la conservation des îles Mascareignes. Ses derniers travaux ont donné lieu à un nouvel ouvrage en commun avec Julian HUME publié en 2008 « *Lost Land of the Dodo : An Ecological History of Mauritius, Reunion, & Rodrigues* ».

Le statut d'indigénat du takamaka de Madagascar ou doucette (*Noronhia emarginata*) est très discuté : il pourrait être indigène.



Christophe LAVERGNE ©



Visite de la population de lataniers rouges du Cap de l'Abri par Jean-Yves MEYER (Délégation de la Recherche, Polynésie française) le 6 juillet 2008

Christophe LAVERGNE ©

« La situation supra littorale* de ce "peuplement de **lataniers rouges**", en arrière de la végétation côtière et sur petites falaises maritimes, est très similaire à celle des populations relictuelles de palmiers endémiques des îles du Pacifique (*Pritchardia* spp. d'Hawaii et de Polynésie française). Ce peuplement pourrait également constituer une population en limite d'aire de répartition (dans un habitat sub-optimal ?) s'il est admis que cette espèce se développe aussi à plus haute altitude dans les vallées. Il serait intéressant de mener une étude sur la variabilité génétique de ce "peuplement" et d'autres populations et individus connus "dans la nature". ».

Discussions sur le site du Cap de l'Abri

Présence et statut d'indigénat de certaines espèces végétales

Selon Vincent FLORENS, le takamaka de Madagascar (*Noronhia emarginata*) résiste bien à l'envahissement par le faux poivrier (*Schinus terebenthifolius*). Curieusement ce dernier ne pousse pas sous les **lataniers**.

Il existe peu d'insectes sur la prune malgache (*Flacourtia indica*) et celui-ci remonte à l'intérieur des terres par les ravines. Pour V. FLORENS, il ne semble pas indigène.

Selon le propriétaire du camion bar à Grand Anse, il existait du « villa poive » ou « pois » (*Vitex trifolia*) sur le site de Grand Anse. Il y avait également du bois de gaulette (*Doratoxylon apetalum*) et du patte poule (*Vepris lanceolata*).

Présence potentielle de *Nactus borbonicus*, un gecko endémique disparu

Des populations isolées de *Nactus coindemirensis* à Maurice ont été trouvées sur des substrats rocheux très friables de type tuf*. Les margouillats introduits *Hemidactylus frenatus* et *H. brookii*, prédateurs des *Nactus* (voir Cole *et al.* 2005), ne peuvent pas aller sur ce type de substrat. Les *Nactus* disposent sous leurs pattes de coussinets suffisamment adhérents leur permettant de grimper sur des parois verticales.

Sur l'île aux Aigrettes, le scinque de Tailfair (*Leiolopisma tailfairii*) mange des bébés rat musqué (*Suncus murinus*).

Dissémination des pommes lataniers

Nous avons goûté aux fruits du **latanier**. La chair autour des graines correspondant au péricarpe a un goût salé et amer. Sachant qu'il n'y a pas « grand chose » à manger dans le fruit, d'un point de vue nutritif celui-ci est donc peu intéressant pour un disséminateur potentiel. Les pommes lataniers n'ont pas la forme idéale pour être mangées par les roussettes (*Pteropus* spp.), mais les pommes attiraient probablement les tortues géantes et les lézards comme le scinque de Telfair. On sait qu'à Rodrigues au XVIII^e siècle, d'après François LEGUAT et Gui PINGRE que les tortues mangeaient les pommes lataniers, et participaient sûrement à leur dissémination dans l'île.

Origine de la population de lataniers rouges

Vincent FLORENS fait remarquer qu'il n'y a pas de **lataniers** déclinants (sénescents), ni de vieilles souches comme sur l'île Ronde. Ce qui voudrait dire qu'il s'agit probablement d'une plantation et que tous les **lataniers** ont le même âge (peuplement équienne*).

Lauricourt GROSSET observe que les **lataniers** ayant poussé côte à côte sont probablement issus de la plantation de deux graines à la fois dans le même trou. Cette pratique est traditionnelle et courante en agriculture locale.

Selon Anthony CHEKE, il y a peut-être eu dans le passé une population naturelle de **lataniers** qui a été exploitée et enfin replantée. Il faudrait rechercher des preuves historiques dans des documents d'archive sur l'économie rurale de l'époque. Il y a probablement eu une économie des palmes de **lataniers** jusque dans les années 1960.

Le propriétaire du camion bar de Grande Anse m'a donné quelques noms de personnes qu'il serait intéressant d'interroger sur l'histoire de Grand Anse : Augustin MEZINO, Mami CADET et Gillot LAFOSSE. Ce dernier connaît bien l'histoire du coin.

Suivi de la croissance des lataniers

Il serait très intéressant de mesurer et suivre la croissance des jeunes **lataniers**. Ce suivi permettrait d'estimer plus précisément l'âge des **lataniers** présents sur le site.

Le jeudi 7 août 2008 après-midi, une visite rapide du site en compagnie de Luc GIGORD a permis de marquer 8 jeunes individus de **latanier** en enfonçant un clou dans le stipe au niveau de la base de l'insertion des palmes les plus anciennes. Ce repère permettra de suivre la croissance en hauteur du stipe.

Références bibliographiques

- Bullock D.J., North S.G., Dulloo M.E. & Thorsen M. 2002. – The impact of rabbit and goat eradication on the ecology of Round Island, Mauritius. In C. R. Veitch & M. N. Clout (Eds.), *Turning the tide: the eradication of invasive species*, pp. 53-63. Gland, Switzerland, Cambridge, UK: IUCN SSC Invasive Species Specialist Group.
- Cheke A. & Hume J. 2008. – *Lost Land of the Dodo: An Ecological History of Mauritius, Reunion, & Rodrigues*. T. & AD Poyser, London, 464 p.
- Cole N.C., Jones C. & Harris S. 2005. – The need for enemy-free space: The impact of an invasive gecko on island endemics. *Biological Conservation* 125, 467-474.
- Lavergne C., Duret C. & Gigord L. 2004. – The last wild *Latanier rouge* (Red Latan) population in the Mascarene Archipelago (Indian Ocean). *Plant Talk* 36, 32-33.
- Ludwig N. 2006. – A Red Latan Population of the South Coast of Reunion. *Palms* 50 (3), 137-142.

* Glossaire

Anthropogène (ou anthropique) : se dit des phénomènes qui sont provoqués ou entretenus par l'action consciente ou inconsciente de l'homme.

Équienne ("*even aged stand*" en anglais) : se dit d'un peuplement forestier composé d'arbres de même âge.

Supra littorale (zone) : partie émergée de la côte subissant pourtant l'influence des embruns qui l'arrosent de manière régulière d'eau salée ce qui y limite considérablement la diversité de la flore. Les plantes tolérant une grande quantité de sel dans le sol sont en effet assez rares et sont appelées halophytes. Les espèces qui y vivent supportent ou exigent une émergence continue, l'immersion étant exceptionnelle.

Tuf : roche poreuse formée par des cendres volcaniques.

Parc des Palmiers... ça pousse !

Par **Thierry HUBERT**

Dans la précédente édition, vous avez appris que les premiers palmiers avaient été mis en terre sur le Parc des Palmiers, et plus précisément sur 2,50 hectares de la première tranche. Fin février le compteur était à 249 unités. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Plusieurs vagues de plantations se sont succédées : en avril avec 190 sujets et en mai avec l'arrachage et la transplantation de 16 sujets adultes, installés entre 2004 et 2005 sur le site de la pépinière de Dassy, et qui ont ainsi trouvé leur place définitive au sein du Parc. Puis en juillet, août et septembre avec 270 sujets. En novembre, nouvelles transplantations de palmiers venant cette fois de la pépinière de la Bergerie, avec 55 individus dont la hauteur est comprise entre 1 et 6 mètres. Pour cette vague, les chances de reprise de certains d'entre eux semblent compromises car l'arrachage s'est fait dans de mauvaises conditions. En effet, du fait de l'exiguïté des lieux, plusieurs palmiers ont été sortis de terre racines nues ; rendez-vous dans quelques semaines pour observer leur évolution.

Enfin, les dernières plantations de l'année 2008 ont eu lieu le dimanche 7 décembre dernier à l'occasion de la journée festive de Palmeraie-Union. Et là, ce sont les membres présents de notre association qui ont eux-mêmes planté 27 palmiers numérotés de 795 à 821. Nous vous reparlerons de cette journée dans le prochain numéro de Latania.

Il y a donc aujourd'hui 821 palmiers plantés dans notre Parc ; ils représentent déjà 182 espèces différentes, en voici le tableau récapitulatif.

Récapitulatif des Palmiers plantés en 2008		
Dates de plantations	Nombre	Observations
Janvier / février	249	
Avril	190	
Mai	16	Transplantations Pépinière de Dassy
Juillet	113	
Août / septembre	113	
6 novembre	44	Palmistes Roussel (<i>Acanthophoenix rousselii</i>)
Novembre	55	Transplantations Pépinière de la Bergerie
7 décembre	27	
Total Palmiers	807	
Autres que Palmiers		
Août / septembre	14	Cycadacées, liliacées et autres...
Total Général	821	

Par ailleurs, il faut savoir qu'à la date du 21 juillet dernier, 41 517 plants représentant 583 espèces étaient en culture au sein de la pépinière communale. Si l'on ajoute les 171 espèces en bacs de germination, le Parc affiche un potentiel de 754 espèces, soit les $\frac{3}{4}$ de l'objectif initial fixé à 1000 espèces, dès à présent tout à fait à notre portée.

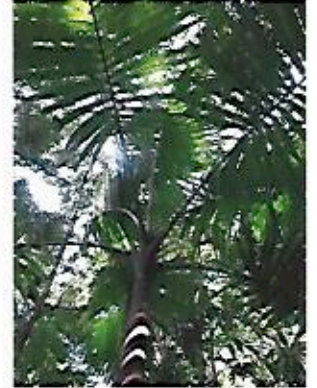
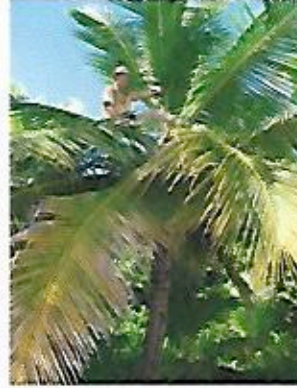
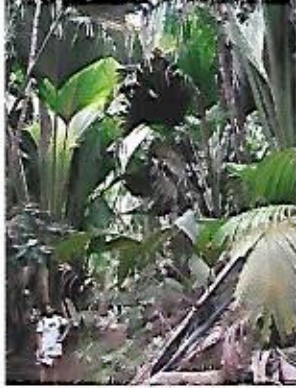
D'autre part, un chantier d'insertion vient tout juste de s'ouvrir avec 15 jeunes du quartier de Trois Mares embauchés le 1^{er} décembre. Ils ont pour mission de réaliser, sur la première tranche, les murs de soutènement en maçonnerie de moellons, les 700 mètres de voirie primaire en béton, les 1500 mètres de sentiers en scories, quelques compléments sur le réseau d'arrosage, les points d'eau potable, la poursuite des travaux de transplantations et plantations, et divers petits travaux annexes.

L'ouverture de cette première tranche du Parc des Palmiers devrait avoir lieu vers le mois de mai 2009. Un rendez-vous bien sûr très attendu !

Légende des photos de la page 43 – **Thierry HUBERT** ©

1 – C'était le 7 mai 2008 et ce n'est pas courant de voir un latanier rouge (<i>Latania lontaroides</i>) traverser une route sur un tel attelage. Ce latanier quitte la Pépinière de Dassy pour être transplanté en face dans le Parc.	
2 - Le 19 novembre, transport d'un palmier royal (<i>Roystonea regia</i>) provenant de la Pépinière de la Bergerie.	3 – Encore le 7 mai, c'est au tour d'un <i>Bismarckia nobilis</i> d'être transplanté. Malheureusement, ce sujet, brisé au niveau du cœur, ne survivra pas.
4 – Vue générale des plantations le 1 ^{er} décembre 2008, sur le secteur nord-ouest de la 1 ^{ère} tranche.	5 – Vue des plantations du Parc en bordure du chemin du Dassy ; il s'agit des palmiers transplantés les 6 et 7 mai derniers.





PIRROGIA DAUTYLEPORA
Dautylepora

... (text describing the species) ...

MARTINICHERIA SERRATA
Martinière

... (text describing the species) ...



BONSAERIA NODOSA
Bonsaeria

... (text describing the species) ...